

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

■ NUMÉRO 3 ■

Recherches  
 Alpes-Maritimes  
et contrées limitrophes  
régionales

■ 3 ème TRIMESTRE 1993 ■



CONSEIL GÉNÉRAL  
DES ALPES-MARITIMES

## SOMMAIRE

Destins de l'hôtellerie azurée par Paul GONNET	p. 2
L'hôtellerie dans les fonds d'archives publiques par Jean-Bernard LACROIX	p. 5
L'architecture hôtelière sur la Riviera par Michel STEVE	p. 18
Rêves de garnis et propos de palaces par Jean-Paul POTRON	p. 30
Evocation de l'hôtellerie dans les Alpes-Maritimes- Exposition	p. 44

## RECHERCHES REGIONALES

---

**Alpes-Maritimes**

**et**

**Contrées limitrophes**

**34<sup>e</sup> année**

**1993 – N°3**

**Juillet-septembre**

**123**

# **ARCHIVES ET HOTELLERIE**

## **PROGRAMME**

Journée d'études du 25 septembre 1993

### **ARCHIVES ET HOTELLERIE**

Une évocation de l'hôtellerie dans les Alpes-Maritimes  
et la Principauté de Monaco XIX – XX<sup>e</sup>.

Monsieur le Professeur Paul GONNET, Président de l'Association "Destins de l'hôtellerie azuréenne".

Monsieur Jean-Bernard LACROIX, Conservateur en chef, Directeur du service des Archives départementales des Alpes-Maritimes :  
"L'hôtellerie dans les fonds d'archives publiques".

Madame Marie-France MORTIER, Professeur :  
"Archives d'entreprise : l'hôtel Beau-Rivage de Nice (1882-1969)".

Monsieur Michel STEVE, Architecte :  
"L'architecture hôtelière sur la Côte d'Azur".

Monsieur Jean-Paul POTRON, Bibliothécaire à la Bibliothèque de Cessole :

"Propos de palaces et rêves de garnis : hôtellerie et littérature sur la Côte d'Azur".

Hôtellerie et Associations : présentation de La Fondation A. Escoffier par Monsieur ARMISEN ; présentation de la "Capeline d'or" par Madame GRAGLIA.

A l'issue de cette journée d'études l'exposition :

**"ARCHIVES ET HOTELLERIE"**

Sera ouverte au public.

- 25 septembre - 15 octobre 1993 Lundi - vendredi 8h 30 - 18h.

**ARCHIVES MUNICIPALES**

7 avenue de Fabron  
06200 NICE

L'Association "Sauvegarde du Patrimoine écrit des Alpes-Maritimes" a été fondée en 1990 par des amis de l'histoire de notre région regroupés d'abord sous la présidence de M. le Professeur Paul Isoart de l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, puis celle de Mlle le conservateur général Rosine Cleyet-Michaud qui s'en est allée sur un autre littoral et à qui j'ai eu le grand honneur de succéder; mon mandat est donc de maintenir, et, si possible de développer la vocation de notre association.

Celle-ci a pour but la découverte, la sauvegarde et la mise en valeur des archives et documents privés qui intéressent la vie locale, et en particulier celle du département des Alpes-Maritimes, la vie régionale, la vie nationale; ce patrimoine est immense et varié : manuscrits, correspondance, documents iconographiques, photographiques, plans et cartes topographiques.

Une fois la découverte faite, il s'agit d'aider à la conservation, soit dans les dépôts publics, soit dans les familles, soit dans les entreprises, de ces archives manuscrites, chair et âme de la construction historique; nous souhaitons constituer pour les chercheurs un centre d'information sur les fonds repérés, et nous espérons, ce faisant, ouvrir de nouvelles pistes de recherches; nos investigations de cette année, grâce aux heureux contacts établis avec d'anciens entrepreneurs et praticiens, nous ont conduit à espérer fixer le plus rapidement possible les souvenirs par des interviews; mais nous avons déjà constaté que bon nombre de gestionnaires ou d'acteurs de la vie de la Cité avaient songé à écrire leurs Mémoires, souvent même partiellement déposés.

L'Association, pour son premier programme d'action, s'est penchée sur les archives de la branche la plus importante de notre économie départementale : l'industrie hôtelière; le présent ouvrage, édité par les Archives Départementales, à la diligence du directeur, M. le conservateur en chef Jean-Bernard Lacroix, rassemble les interventions faites au cours de notre colloque du 25 septembre 1993 : Archives et hôtellerie, "une évocation de l'hôtellerie dans les Alpes-Maritimes et la Principauté de Monaco XIX-XXè siècles".

Cette journée d'études, accueillie dans les splendides locaux des Archives Municipales mis généreusement à notre disposition par Mme le directeur Mireille Massot a été préparée avec soin par M. Olivier Vernier, secrétaire général de notre association, maître de conférences à l'Université de Nice-Sophia-Antipolis et Mmes les archivistes et sous-archiviste, Sylvie de Galléani et Dominique Demangel. Ces trois personnes ont aussi réalisé avec enthousiasme et compétence, une exposition dans les salles du Palais de Marbre : cette exposition ouverte du 25 septembre au 30 novembre 1993 a présenté 258 documents. Ce magnifique capital nous a été confié par 36 prêteurs.

P. G.

# **DESTINS DE L'HOTELLERIE AZUREENNE**

**Par Paul GÖNNET**

Personne ne nie l'importance de notre pays nissart dans le développement de la migration d'agrément en France; cet afflux a toujours été, ici, international; seuls quelques théoriciens récents paraissent négliger le rôle historique de cette terre d'accueil (1). Celle-ci a fini par recevoir son nom officiel, Côte d'Azur, de sa fonction mère (2), et elle a précédé dans cet honneur bien d'autres sites en ces dernières décennies. Le développement de l'industrie de l'accueil est à ce point lié à l'essor contemporain du chef-lieu que les périodes de la chronique hôtelière sont, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, celles-là même de l'histoire économique et sociale de la cité. Nous étendons notre réflexion sur l'histoire de l'hôtellerie du littoral aux Alpes-Maritimes tout entières, montagne comprise, malgré la pauvreté de nos sources en ce secteur, d'une part, mais nous nous limitons d'autre part, à une époque assez longue, certes : depuis le moment où l'on peut définir et reconnaître ce type d'activité, le XVIII<sup>e</sup> siècle à son crépuscule, jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Durant cette époque, une foule de clients alimente l'essor hôtelier, mais le déborde en nourrissant aussi d'autres activités d'hébergement qui forme l'économie résidentielle, telle la villégiature ou la location d'appartements; l'image de cette foule peut être donnée par l'indice du nombre d'hivernants; le point de départ est l'effectif de 1039 à Nice (3), le point d'arrivée celui constaté en 1911 : respectivement 1.178 et 149 350 environ, mettons 150 000. L'essor de l'hôtellerie, même si l'on se contente de ne retenir que les hôtels apparemment spécialisés dans l'hébergement de la clientèle hivernante est énorme : 13 en 1830, 64 en 1877; 32% en une cinquantaine d'années; 83 en 1892, 132 reconnus en 1910 par la Chambre de Commerce; la croissance est ralentie, mais le nombre d'hôtels de cette vocation a plus que doublé. Après la première guerre mondiale, dès 1921, le nombre des touristes est à peu près 80% de celui de 1914; ensuite, croissance rapide avant la nouvelle crise : le montant annuel de la taxe de séjour, sur sa base de 100 de 1921, est à 202 en 1926, décroît en 1927, reprend dès 1927 et atteint le maximum en 1929 : 218; jusqu'à la seconde guerre mondiale, les montants annuels restent ensuite inférieurs à celui de 1926 (4). Après la seconde guerre, les moteurs à nouveau, tournent ; mais à des vitesses différentes suivant les sites : à grande vitesse à Antibes, où l'effectif des touristes défini par le décompte hôtelier augmente; leur nombre est de 12 528 en 1946; sur cette base, 100, 682 en 1956, 948 en 1973 (5); dans le département, la clientèle hôtelière désormais souvent clientèle de groupes croît de 111% de 1948 à 1957, de 125% de 1948 à 1973.

Je voudrais présenter trois moments de l'histoire hôtelière dans ce pays.

### **L'Eveil:**

Jusqu'à la veille de la crise mondiale de 1929 la saison d'hiver domine : les clients de l'hôtellerie niçoise sont des hivernants.

Le rythme de cette migration succède aux temps des longs séjours qui avaient conduit, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des familles anglaises à Nice: 300 personnes dans l'hiver 1784-1785; en résidence de location, l'incommodé et valétudinaire romancier anglais Tobias Smolett (1721-1771), hôte de la cité de juin 1763 à avril 1765, est l'archétype de ces résidents étrangers.

L'accueil se fait en appartement de location beaucoup plus qu'en hôtel, parfois en "pension de famille"; pour les hivernants les plus riches, accompagnés d'une nombreuse domesticité, en villa : la villa Avigdor, voisine de celle où séjourna Pauline Borghèse, bâtiment construit en 1787, est un bon exemple de ces immeubles de rapport.

La migration hivernale des anglais renaît sous la Restauration Sarde; à l'orée du quartier anglais de la Croix de Marbre, sur la rive droite de l'embouchure du Paillon, il faut signaler l'édification de l'hôtel de la Pension Anglaise, construit par Ferdinand Garducci, rue du jardin des Plantes, (avenue de Verdun); la précocité de cette installation à Nice d'un type déjà industriel d'une entreprise nous surprend : il est vrai que son fondateur a une bonne expérience de l'hébergement florentin; nous surprend aussi l'existence d'un système géographiquement dispersé de gîtes hôteliers : en effet, l'établissement de Nice est associé à celui du docteur Bandeis situé à la Chartreuse de Pesio, dans la vallée du Torrent du même nom, accessible par la route de Tende à Borgo-San-Dalmasso et Peveragno.

## **L'Apogée**

L'industrialisation "spontanée" du littoral ayant ici tourné court comme dans de nombreuses cités un peu avant le milieu du siècle, d'une part, la suppression des privilèges du port franc s'étant réalisée de 1851 à 1853 d'autre part, l'activité urbaine s'est massivement reportée vers la fonction d'accueil; le mouvement est, dans l'ensemble, favorisé par la réunion à un Etat riche qui a déjà l'habitude d'investir sur la rive gauche du Var, et qui avance ses voies de communication rapide, à travers la Provence littorale jusqu'en Ligurie.

L'ère des palaces commence; c'est la forme locale de la colonisation capitaliste "étrangère" : on assiste alors à un mouvement pendulaire de la localisation de la fin du Second Empire à la Grande Crise du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle; c'est le bord de mer qui est d'abord équipé : création du Westminster sur la promenade des Anglais vers 1860, de *l'Hôtel Gonnet et de la Reine sur la Croisette, en 1863*. Puis le mouvement de construction est marqué surtout après 1880, au beau milieu de la Grande Dépression et se développe grâce à l'effort d'investissement bancaire lancé par le Crédit Lyonnais et la Foncière Lyonnaise; c'est l'apogée du tourisme hivernal; le nombre des nouveaux hôtels à Nice, de 64 en 1877, passe à 83 en 1892, 128 en 1900, 132 reconnus par la Chambre de Commerce en 1910, la localisation hôtelière s'est alors réalisée sur les collines : l'hôtel Régina à Cimiez est construit en 1895 Le renouveau de l'équipement du bord de mer est antérieur à la première guerre mondiale : avec le Negresco en 1912, le *Rulh* en 1913, comme le Carlton de Cannes qui révolutionne les conditions de l'hébergement.

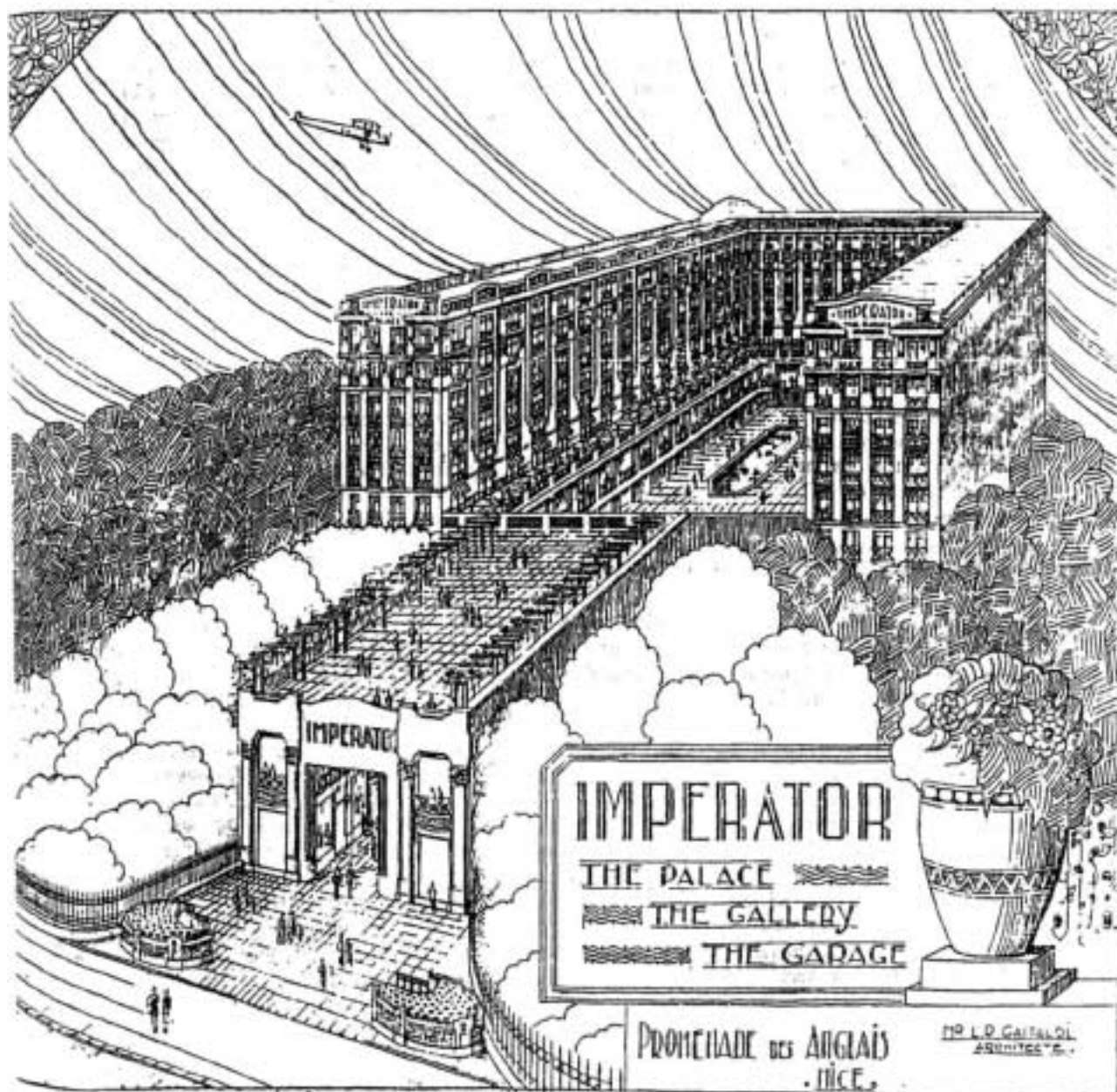
Cet immense événement, la guerre, modifie les composantes nationales et sociales de la clientèle; mais, durant le conflit, l'hôtellerie azurée survit, en offrant aussi un hébergement hospitalier; et, par surcroît, elle sert de base à l'expansion dans la région, surtout après l'armistice, de la nouvelle musique américaine, le jazz.



*Pour Nice plus grande...*

*Pour Nice plus belle...*

# l'HOTEL IMPERATOR



s'ouvrira sur la Promenade des Anglais

## Les nouveaux temps

Tous les témoignages signalent que les temps du palace, avec la société mondaine et l'usage d'une abondante domesticité, du palace "lieu magique qui anoblit tout ce qu'il contient, hommes et objets", s'achèvent. Quand les véritables "années folles" éclatent à Nice (1925), c'est déjà une nouvelle forme d'équipement hôtelier qui s'impose, toujours confortable, mais sans superflu : c'est l'équipement des modernes "grands hôtels" qui suivent, chacun à leur tour, le modèle américain : le Provençal d'Antibes est construit en 1927; *Tendre est la nuit est un roman commencé par Scott Fitzgerald*, client des Belles-Rives de Juan-Les-Pins en 1925-1926.

A Nice, le montant maximum de la taxe de séjour est atteint en 1929; la crise mondiale, les inquiétudes politiques, les menaces de guerre européenne expliquent le tassement postérieur des recettes. La nouvelle clientèle, d'abord mal acceptée, des "congrès payés" en 1936, renforce la victoire de la saison d'été en concurrence avec celle d'hiver depuis quelques années : à l'ancien tourisme aisé et ponctuellement de masse, s'oppose désormais celui d'été, devenu populaire, et en nombre rapidement croissant.

La seconde Guerre Mondiale malgré l'afflux des réfugiés jusqu'en 1943, est, pour l'hôtellerie, celle d'une longue et double crise : de nombreux hôtels sont réquisitionnés, le front passe dans notre région militairement occupée.

A partir de la Libération, de nombreux palaces éloignés de la mer sont transformés en immeubles de copropriété notamment par la firme Saglia, disparaissent alors les entreprises de Cimiez et 3000 chambres peut-être; est-ce dû à la prolongation de la crise? Aux modifications sociales de la clientèle? A celles du goût, au développement de la saison d'été, au glissement de la fonction climatique vers celle du balnéaire? Sur les collines des environs, les hôtels sont souvent adaptés aux besoins d'institutions et organisations sociales.

Avec la date de 1951, nous sortons de l'épure chronologique de notre étude, de nouvelles perspectives s'ouvrent : d'abord, la croissance de la migration touristique reprend : de 1948 à 1973. 25% • Les palaces ont perdu leur primauté, mais l'investissement immobilier réapparaît à Nice en 1963, quand le Splendid est reconstruit : le *Frantel*, le *Méridien* suivent. Prévoyant les effets du développement de l'aéroport et les attraits des nouveaux et nombreux "Palais des Congrès", les investisseurs rénovent le panorama immobilier des bords de mer à la fin des années 70; la clientèle qui a perdu sa pâleur aristocratique et apparaît bronzée de manière égalitaire, la clientèle d'agrément s'est pourtant à la fois diversifiée et démocratisée; mais l'entreprise hôtelière est longue à s'adapter aux nouveaux budgets; si les installations para-hôtelières se multiplient mais sont localisées, la clientèle des colloques et congrès, démesurément accrue, un peu saisonnière, plus exigeante, reste en général fidèle à l'hôtellerie et impose à nouveau des normes venues d'ailleurs.

Même durant les années d'apogée, l'entrepreneur hôtelier a dû s'adapter; il est rare que l'initiative humaine de ce gestionnaire provoque l'investissement ou attire une nouvelle migration : la relance de la construction au mitan de la Grande Dépression (1875-1895) est l'œuvre du banquier Henri Germain (6). L'entrepreneur hôtelier, avec des réflexes rapides, saute sur l'occasion; soit que l'évolution des structures le favorise, comme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, au début des années d'apogée; soit que la décision politique étrangère lui apporte une clientèle, comme à Nice, la recherche, par le tsar, d'une base méditerranéenne, avec la visite de l'impératrice Alexandra en 1856-1857 et en 1859, choisissant soigneusement son site d'accueil hors de France; soit que la décision politique nationale, d'effet financier immédiat, favorise le pouvoir d'achat de la clientèle étrangère, comme 1926 et 1928; soit même que les changements de comportement modifient le calendrier des flux migratoires, comme de 1925 à 1932, avec le développement de plus en plus rapide du séjour d'été, les injonctions ou avertissements de Scott Fitzgerald et l'acquiescement du syndicat des hôteliers dans sa réunion extraordinaire du 2 août 1931.

Quand, durant la longue période étudiée, l'initiative d'un progrès massif dans l'économie hôtelière peut être décelée, c'est au politique, ou au financier à réflexion politique qu'elle semble due. Mais l'entrepreneur n'a jamais tardé à identifier la promesse, et à contribuer à sa réalisation.

## NOTES

1. Ce qui n'est pas le cas de : J-P Lozato-Ciotard, *Méditerranée et tourisme*, Paris, Masson, 19871 P- 68-79; cf. D. Clary, *Le tourisme dans l'espace français*, Paris, Masson, 1993"
2. . La première édition de l'ouvrage *La Côte d'Azur* de S. Liègeard est de 1888. La seconde, plus largement diffusée, de 1893- Le terme de "*Riviera*" l'emporte encore longtemps après; Jean Médecin, maire de Nice dès 1928, comprend très vite la valeur publicitaire de l'expression poétique "*Côte d'Azur*" et s'efforce de la diffuser en l'employant régulièrement dans ses discours; le terme est officialisé en 1960 quand il apparaît dans la dénomination de la circonscription d'action régionale "*Provence-Côte d'Azur Corse*"; cette dernière devient région "*Provence Côte d'Azur*" en 1972; elle est "*Provence-Alpes-Côte d'Azur*" actuellement.
3. Nos sources sont dispersées, diverses et ne donnent souvent que des estimations; les séries, quand on peut les constituer, ne sont pas chronologiquement toujours vraiment compatibles; les ajustements sont pourtant méthodiques et raisonnables.
4. E. Pastorelli, *Le Tourisme à Nice de 1819 à 1936*, Aix, D.E.S. 1964, dactylog.
5. . D. Baudoin, *L'équipement touristique de la commune d'Antibes*, Nice, thèse 3è cycle, 1977. 2 vol. dactylog.
6. J. Bouvier, *Le Crédit Lyonnais de 1863 à 1882*, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1961, p. 477-488, et L. J. Laurent "*Mutation économique et développement urbain dans les Alpes-Maritimes de 1860 à 1914*" in P. Gonnet (sous la direction de) *Villes du Littoral*, Annales Fac-Lettres-Sciences humaines, Nice 1975"

# **L ' HOTELLERIE DANS LES FONDS D'ARCHIVES PUBLIQUES**

**Par Jean-Bernard LACROIX**

Les services d'archives publics conservent pour l'essentiel des archives provenant des administrations et dans une très faible proportion des archives privées. Pour les Archives des Alpes-Maritimes ce sont moins d'un kilomètre linéaire pour une vingtaine.

Les archives publiques permettent d'aborder la plupart des sujets d'études puisque l'Etat est omniprésent dans la vie du citoyen et dans toutes les formes d'activités de la société. On est même parfois surpris par certaines possibilités d'exploitation insoupçonnées, ainsi les registres d'écrou des prisons au XIX<sup>e</sup> siècle constituent un élément majeur d'une histoire du costume. Pourtant les limites sont évidentes :

-d'une part il existe certains domaines où l'intervention de l'Etat est moindre contrairement à d'autres tels la politique, la sécurité, etc. Par conséquent la documentation est moins abondante, c'est le cas de l'économie avec son volet touristique et hôtelier et plus encore d'autres domaines comme la culture.

-D'autre part l'action de l'Etat répond à des préoccupations bien particulières de réglementation, de contrôle ou de planification par exemple qui ne donnent qu'une approche partielle voire déformante.

L'exemple de l'hôtellerie qui nous intéresse aujourd'hui illustre parfaitement ces deux types de difficultés.

Pour la période moderne qui correspond aux années 1800 à 1940 selon le cadre de classement des Archives départementales, la documentation la plus riche se trouve dans le fonds de l'administration générale et de l'économie, la série M.

La sous série 4 M est celle de la police. Mais les quelques articles qui ont trait à la police administrative concernent en fait la répression de l'alcoolisme et la tenue des débits de boissons et donnent de maigres renseignements sur l'hôtellerie. En tout et pour tout un dossier de statistiques de 1874 sur la tenue et la moralité des auberges et hôtels fournit des états numériques et quelques noms de propriétaires. A vrai dire les annuaires nous en apprennent tout autant.

Dans la sous série 6 M des statistiques et de l'économie générale on peut trouver des renseignements ponctuels sur la surveillance des prix et l'homologation des tarifs hôteliers.

La sous-série 8 M est celle qui intéresse spécialement le sujet puisque c'est celle du commerce et du tourisme mais on en mesure rapidement les limites car la plus grande partie de cette sous-série est constituée par les dossiers de foires et marchés et le contrôle des poids et mesures. Pour les Alpes-Maritimes on n'y trouve qu'un mince dossier non dépourvu d'intérêt il est vrai sur une campagne menée aux Etats-Unis et en Angleterre en 1922 en faveur de la Riviera italienne du fait de fortes augmentations des tarifs hôteliers français. La réaction de la chambre syndicale des hôteliers a d'ailleurs eu peu d'échos auprès du ministre français des affaires étrangères qui attribue la rareté actuelle des touristes, je cite, "aux notes d'hôtel exorbitantes de l'année passée".

Enfin la sous-série 10 M regroupe les archives relatives au travail et à l'emploi. Conventions collectives, main d'œuvre, syndicats hôteliers, éventuellement grèves sont généralement bien représentés. C'est effectivement le cas dans les Alpes-Maritimes, mais essentiellement pour les années trente. Citons par exemple les questions de révision de salaire dans les palaces de Cannes, des problèmes de licenciements à l'Hermitage et à l'Imperator de Nice, des élections de délégués à l'hôtel d'Angleterre, le paiement des congés payés pour le personnel dit au pourboire ou encore l'élaboration d'une convention collective du travail. Concernant les salariés dans l'hôtellerie s'y ajoute un dossier sur la protection de la main d'œuvre nationale prévue par la loi du 10 août 1932. Quelques rapports de police font le point de la situation dans certains hôtels mais l'essentiel correspond à des dérogations pour les établissements qui donnent des spectacles et reçoivent des troupes d'artistes étrangers. Enfin les dossiers de déclaration de syndicats professionnels font une place à l'hôtellerie avec, par exemple, l'association syndicale des hôtels de Nice, Cannes et Menton créée en 1877 mais ces dossiers succincts, généralement avec les seuls statuts, n'apprennent rien sur l'activité du syndicat.

On pourrait trouver des renseignements dans biens d'autres séries d'archives : actes notariés, rôles de contributions, cadastre pour citer quelques exemples, mais il s'agit dans biens des cas de sources fragmentaires, dispersées et de ce fait difficile à exploiter.

Dans le fonds de la chambre de commerce (33J), existent d'excellents indicateurs de l'activité hôtelière en particulier grâce aux dossiers relatifs à la taxe sur le chiffre d'affaire et à la taxe de luxe instituées au lendemain de la Première guerre mondiale. Les dossiers de réclamation et de protestation des hôtels contiennent des pièces justificatives et des lettres de clients. Ainsi le dossier de l'hôtel Métropole comporte un mémoire détaillé et la liste des clients de la saison 1920-1921 et dans celui du Majestic de Nice un livret fournit les plans par étage avec un relevé précis des pièces.

Il y a encore dans les fonds publics une source qui est souvent négligée, les fonds judiciaires, peut-être parce que les répertoires mettent insuffisamment en relief leur intérêt mais aussi par les restrictions d'accès dus au délai de cent ans pour la procédure, qui en est la partie la plus riche. Des dossiers d'instruction contiennent des interrogatoires ou l'hôtel tient une place ou peut même être au centre de l'affaire. Les dépositions de témoins toujours très vivantes sont un moyen de retracer une ambiance et des comportements comme peu d'archives sont en mesure de le faire. Et puis, dans les tribunaux de commerce, on a les dossiers de faillites : bilans, états des créanciers et surtout inventaires constituent des documents précieux. Un rapide sondage dans le tribunal de commerce de Nice a permis de le vérifier avec, par exemple, la description de tout le mobilier et du matériel de l'hôtel Saint-Pétersbourg à Nice en 1890. La rédaction prochaine du répertoire de la série U aura pour objectif de donner un meilleur accès à cette source privilégiée de l'histoire sociale et économique.

Plus inattendue peut-être la source des archives concernant les questions militaires (série R) n'est pas à négliger pour le sujet puisque les réquisitions d'hôtels pour les besoins de l'armée notamment comme hôpitaux auxiliaires ou pour les réfugiés pendant les deux guerres mondiales ont donné lieu à des états et des correspondances relatives aux indemnités.





En marge des archives publiques, les Archives départementales détiennent avec les archives imprimées (journaux et périodiques -spécialisés) une abondante documentation sur le sujet de l'hôtellerie avec notamment des organes professionnels et revues touristiques, sans oublier les fonds iconographiques, la série Fi avec ses photographies, cartes postales et plans.

En définitive ce sont les litiges, les aspects conflictuels, les périodes de difficultés de l'entreprise qui sont le plus mis en relief par la documentation administrative qui nous est proposée.

Une critique rigoureuse des sources est nécessaire et le respect des fonds d'archives tels qu'ils ont été constitués permet de juger du contexte, des limites de compétence ou de l'état d'esprit du rédacteur mais au delà le chercheur a besoin de disposer d'une diversité de sources pour parvenir à une analyse plus fine et plus objective. Aussi il est essentiel de pouvoir accéder à la documentation générée par les activités privées (entreprises, associations, famille...). Ces archives constituent un complément indispensable pour le chercheur. C'est pourquoi les archivistes s'emploient depuis plusieurs décennies à rassembler des fonds privés.

L'association du patrimoine écrit des Alpes-Maritimes oeuvre dans ce sens. Il existe des résultats concrets notamment en matière d'archives d'entreprises à la suite de la grande enquête menée par la direction des Archives de France dans les années 70. Cette politique a abouti à la réalisation du centre des Archives du monde du travail inauguré officiellement en 1993 à Roubaix à l'occasion du congrès des Archives de France.

On peut citer de beaux exemples d'archives économiques rassemblées aux Archives départementales des Alpes-Maritimes s celles des parfumeries de Grasse, des chantiers navals de l'Estérel et, en matière d'hôtellerie, le fonds de l'hôtel *Beauvivage à Nice* ou encore une partie des fonds des hôtels *Ruhl de Nice, Martinez* de Cannes et quelques autres parvenus par le biais du groupe financier Donadeï-Martinez (sous-série 3U). Nous avons là une multitude de documents : correspondance d'affaire relative à la gestion quotidienne des hôtels, actes notariés tels que statuts, baux, mutations, livres comptables sous leurs nombreuses formes, registres de réception des clients qui conservent la trace des hôtes des établissements et leur origine géographique, fichiers de personnel et clients, plans, documents publicitaires, photos, dépliants, menus et cartes des vins, etc. Il convient également de signaler les fonds d'architectes dans lesquels figurent des réalisations d'hôtel (fonds Arluc pour Cannes par exemple). Indéniablement d'innombrables possibilités d'études existent.

Si l'intérêt est par conséquent évident pour le chercheur encore faut-il que le détenteur d'archives privées trouve un intérêt à nous confier ses archives.

Le contrat de dépôt est le meilleur moyen pour préserver les fonds car il respecte la propriété privée avec toutes les clauses que souhaite y introduire le possesseur d'un fonds en lui ouvrant un grand nombre d'avantages. Tout d'abord nous offrons les meilleures conditions de conservation avec la sécurité contre l'incendie et la climatisation ce qui n'est jamais le cas pour des archives privées. C'est ainsi que les archives de l'association du musée niçois des traditions scouts conservées dans une cave ont échappé de peu à une inondation avant leur dépôt récent aux Archives départementales.

Mais surtout nous garantissons le classement et l'inventaire qui est le seul moyen pour profiter réellement d'une documentation qui n'est pas toujours organisée surtout lorsqu'elle est abondante. Une fois classée elle peut être beaucoup mieux utilisée par le déposant lui-même. Il en garde le contrôle et peut restreindre la communication s'il le juge nécessaire. Enfin les nombreux chercheurs qui fréquentent les archives seront incités à réaliser des travaux historiques ce qui constitue un élément de valorisation important pour le déposant.

Nous en avons un exemple récent dans la publication cette année d'une histoire de Merlin Gerin voulue et réalisée par cette société avec l'intention de mettre en exergue les valeurs, l'identité, la culture de l'entreprise, les directions de la communication ayant pris conscience de l'intérêt de l'histoire comme un excellent lien social.

En définitive les avantages du système sont clairs. Le droit de propriété est respecté, les conditions de conservation sont bonnes, le fonds n'est pas menacé de dispersion et de mutilation, le classement est assuré et l'exploitation en est facilitée dans l'intérêt de tous.

Le cas de l'hôtel Beaurivage qui a fait l'objet d'une étude de Mme Mortier l'illustre parfaitement et il faut espérer que cet exemple incitera à d'autres dépôts.

# **L'ARCHITECTURE HOTELIERE SUR LA RIVIERA**

**par Michel STEVE**

Pour l'historien curieux de connaître le fonctionnement et les caractéristiques des grands hôtels de la Riviera, l'observation des dossiers de demande de permis de construire est d'un grand secours. Plus largement, les documents spécifiquement architecturaux comme les photographies d'intérieurs et les plans publiés dans la revue "La Construction moderne" permettent d'avoir des informations extrêmement précises sur le mode de vie de la clientèle, son rang et ses exigences en matière de confort ou d'alimentation.

Dans ce panorama nous évoquerons d'abord les architectes puis le style, enfin les techniques des chantiers hôteliers de la Riviera entre 1860 et 1914. Notre approche se limite au cadre de l'architecture.

## **1. Les architectes.**

La formation et la carrière de l'architecte choisi par un hôtelier présentent une influence décisive lors de la formalisation de la commande. Aussi il est intéressant d'observer la production des auteurs des palaces. Les architectes se répartissent, de ce point de vue, en deux catégories principales : d'une part les architectes polyvalents, d'autre part ceux qu'on peut considérer comme des spécialistes des commandes hôtelières.

Parmi les architectes polyvalents signalons Jules Febvre, auteur de l'immense *Majestic* à Nice entre 1906 et 1909- Cet artiste renommé est très officiel. Il recueille des commandes municipales comme certains monuments commémoratifs. Il se consacre aussi aux commandes privées, principalement sous forme de rapport.

Adam Dettloff, auteur de l'hôtel du Parc impérial, est alors surtout réputé comme architecte privé. Une partie de ses oeuvres a malheureusement disparu, par exemple ses villas balnéaires de la promenade des Anglais. Mais les quelques immeubles et villas conservés révèlent un tempérament artistique qui reste fidèle au style éclectique d'Europe centrale.

Sébastien Marcel Biasini est l'auteur de l'hôtel Eégina à Cimiez. C'est également un architecte privé. Il se montre même davantage inspiré par les commandes de villas et de petits palais.

En revanche, la plupart des grands hôtels de la Riviera sont l'oeuvre d'architectes spécialisés dans ce programme. C'est d'abord, par ordre chronologique, le cas du Danois Tersling. Celui-ci commence sa carrière mentonnaise avec la surveillance du chantier de l'hôtel Alexandra, conçu à Paris par G. Rives, important architecte polyvalent au style haussmannien tardif. Tersling devient un acteur particulièrement significatif dans l'évolution formelle du style hôtelier. Brillant et très adroit, très doué, il signe à côté de cette production hôtelière dont il sait se montrer le spécialiste reconnu et suivi, une production privée élégante également très consistante.

MONOGRAPHIES

DE BATIMENTS MODERNES

287<sup>ME</sup> NUMÉRO

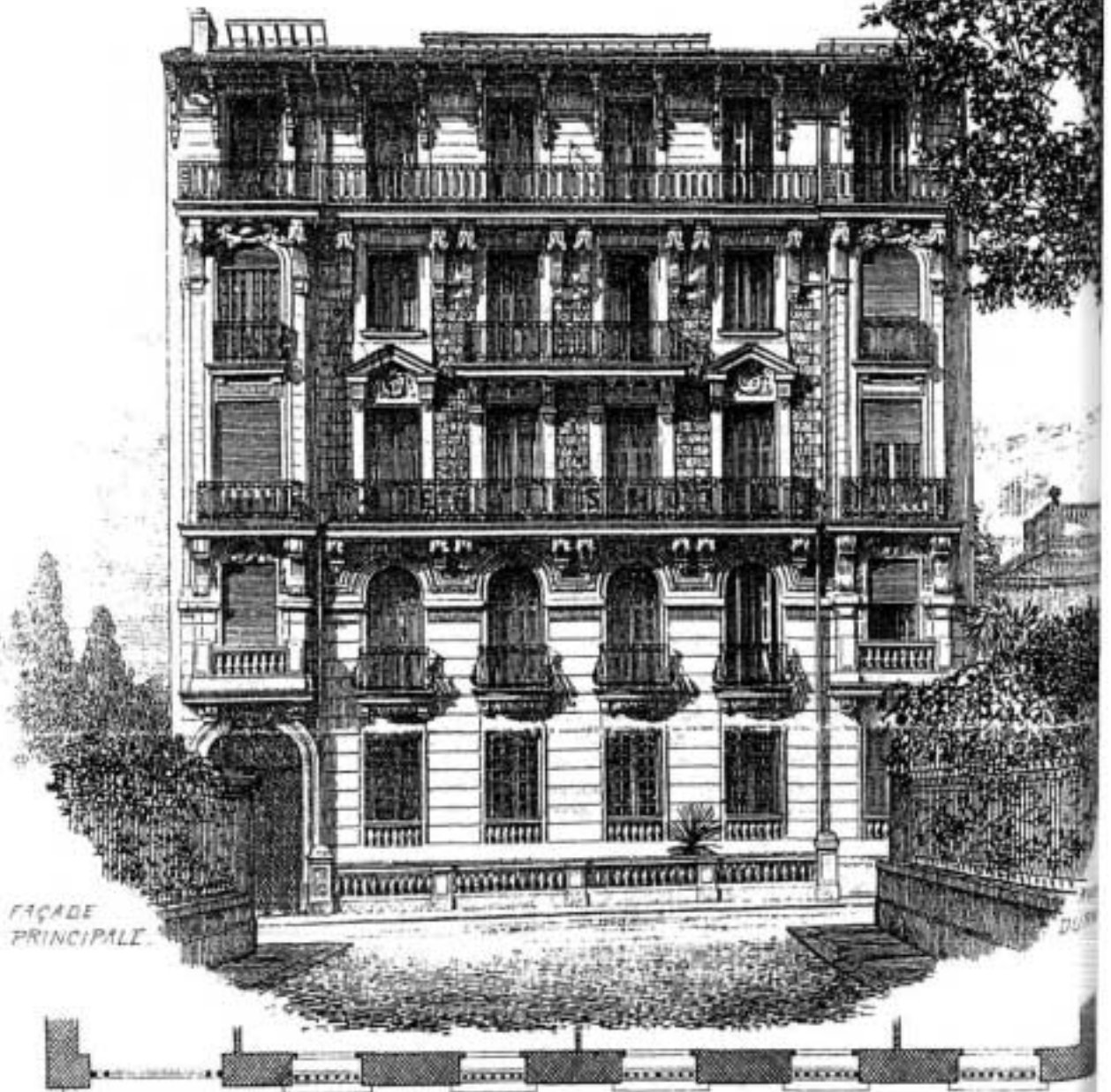
A. RAGUENET, Directeur, PARIS.

HÔTELLERIE

*SAINTE-ERMINES HOTEL A NICE.*

*AVENUE DURANTE N° 17*

*M<sup>RS</sup> CIVALLERI ET DELSERRE ARCH<sup>TES</sup>*



Charles Dalmas, sur les traces de Tersling et de Biasini, représente également le véritable spécialiste des programmes hôteliers puisqu'il réalise dix-huit hôtels pendant sa carrière. Mais son oeuvre compte au moins quatre-vingts édifices, ce qui révèle la quantité de constructions privées édifiées par ailleurs.

Edouard Niermanns doit également figurer dans notre catégorie des spécialistes et mérite plus que ses confrères cette qualification. Car sa formation et sa carrière (il débute comme décorateur de brasseries) sont essentiellement consacrées aux édifices hôteliers. Ses deux chefs d'oeuvre sont le *Negresco* et *l'Hôtel de paris* à Monte-Carlo.

Cette diversité d'origines des architectes hôteliers de la Riviera induit évidemment une diversité dans le rapport chez ces artistes entre le programme de l'hôtel et les autres programmes; Cela constitue un début d'explication pour la compréhension des styles de ces édifices. Ce rapport varie donc d'un architecte à l'autre.

Pour Febvre, l'hôtel est composé par le simple agrandissement par répétition de la structure de l'immeuble de rapport. Rien ne sépare a priori tel grand immeuble édifié par lui sur un îlot entier du Boulevard Victor-Hugo et le *Majestic*. Aucun effet unitaire n'est véritablement recherché, si ce n'est par la répétition à satiété du schéma monotone de la façade d'immeuble. Hormis dans la rotonde de son restaurant, le *Majestic* est ressenti comme un simple immeuble (ce qu'il est devenu).

Dettloff procède par agrandissement de la formule de la villa et du château. Le schéma conventionnel adopté dans ses résidences privées est simplement répété et agrandi. Ainsi les échauguettes et la haute toiture gothique du *Parc Impérial* (aujourd'hui détruites) arrivent en 1900 avec un , total manque d'à-propos sur une façade plane, pure, presque palladienne. On trouve facilement l'explication de ce caprice décoratif : Dettloff aime ponctuer les angles de ses châteaux gothiques par des tourelles arrondies essentiellement décoratives. On les voit encore aux châteaux des Ollières et Léliwa. On les trouve également ébauchées vers 1900 dans ses villas balnéaires du front de mer.

Biasini suit au contraire avec plus de logique le principe de la séparation des genres. Formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris au moment où le rationalisme y fleurit, il garde à l'esprit la nécessité de traiter l'hôtel d'une manière spécifique. *Le Régina*, malgré quelques lourdeurs stylistiques et architecturales, présente dans ses grandes lignes un parti clair et vigoureusement exprimé. Sa silhouette, au sommet du nouveau boulevard se découpe sur le ciel et les collines de l'arrière-pays de manière exemplaire. *Le Régina* possède donc une grande échelle globale de traitement, des répétitions délibérées, de la grandeur dans les vérandas, que Biasini a considérées comme typiques de ce qui convenait à l'expression d'un programme hôtelier royal et monumental.

Parallèlement à cet exemple brillant mais isolé, Tersling illustre l'apparition progressive d'une composition hôtelière spécifique, née de la façade haussmannienne répétitive où chaque niveau est marqué. Cette formule est héritée de Rives, très actif à Paris. La formalisation de l'élévation hôtelière palatiale, exploitée plus tard par Dalmas, est menée scientifiquement et progressivement par Tersling qui est de ce point de vue un pionnier. En effet, ses premiers résultats sensibles datent de 1885, au Métropole de Monte-Carlo, soit onze ans avant la conception du Régina, encore statique et monotone en comparaison.

Dalmas assure l'exécution réussie et fêtée par la critique de nombreux programmes hôteliers dès le début de sa carrière. Aussi, l'architecte envisage parallèlement ses immeubles privés comme des reproductions simplifiées de ses palaces. Dalmas suit une tendance opposée à celle d'autres artistes, chez qui au contraire l'immeuble de rapport contamine et influence la formalisation de l'élévation des hôtels.

Niermanns est un autre architecte célèbre pour ses programmes hôteliers. Il manifeste une approche encore différente. On doit y relever une certaine médiocrité architecturale, compensée par des conceptions décoratives brillantes et superficielles des détails. Ces lacunes expliquent d'une part le caractère stylistiquement retardataire de son Négresco (élevé en 1912 dans un style de 1872), d'autre part ses succès hôteliers à Monte-Carlo. Dans cette cité, les critères d'appréciation architecturale suivent en effet le goût chargé de l'Europe centrale et non la culture française classique.

On voit donc que la personnalité de chaque architecte revêt son importance, principalement parce que les orientations de sa carrière déterminent sa manière de formaliser le programme hôtelier.

## **2. Le Style.**

Dans ce type de commande, la question du style est fondamentale pour trois raisons : Premièrement, les hôtels et palaces se développent et manifestent leur autonomie stylistique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (que l'on peut étendre jusqu'à 1914), époque particulièrement sensible à la question des styles, comme en témoignent les écrits théoriques de tous les architectes.

Deuxièmement, les hôteliers sont confrontés avec une acuité particulière au problème du choix d'un style parce que celui-ci peut influencer de manière déterminante le succès de l'entreprise commerciale. Une erreur de style condamnerait un palace à l'avantage de rivaux ayant choisi un architecte plus inspiré. Guadet souligne dans son "Théorie et éléments de l'architecture" qui constitue une sorte de somme de l'enseignement académique à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la nécessité pour l'établissement hôtelier de plaire à "tout le monde" (tout le monde étant un client potentiel).

Troisièmement, pour l'historien moderne de l'architecture, les styles très divers adoptés dans les hôtels de la Riviera appellent une analyse précise et objective de leurs déterminants. Sans quoi on risque de considérer le déferlement stylistique des années 1860-1914 comme une avalanche de caprices futiles et incompréhensibles, sans valeur ni signification. Ce mépris a malheureusement abouti à de nombreuses destructions pendant la longue période d'obscurantisme de la critique architecturale qui s'étend de 1945 à 1985- Citons entre autres celle du *Ruhl* à Nice, du *Gönnnet* à Cannes et les mutilations grotesques et répétées d'un *Royal* et d'un *Atlantic* à Nice.

Evoquons maintenant ces styles si divers fréquemment employés sur la Riviera.

Chronologiquement, c'est la métaphore exotique qui connaît d'abord un succès significatif. Nous avons eu souvent l'occasion d'évoquer les raisons de cette assimilation de la Riviera à un Orient mythique, exotique et pittoresque, rapprochement non dépourvu malheureusement de quelques épisodiques vulgarités de bazar. Cet exotisme se fonde alors évidemment sur une certaine identité climatique. Les plantations d'essences tropicales sur les avenues de Cannes et chez les particuliers aux environs de 1850 matérialisent très tôt ce goût de l'exotisme comme un hommage à la douceur du climat hivernal méditerranéen.

Les hôtels commencent donc par suggérer cette apparence mauresque déjà mise en oeuvre pour la décoration des villas et des châteaux. Il s'agit en fait du placage de quelques éléments architecturaux bien marqués (minarets, arcs outrepassés) sur une façade conservant par ailleurs toutes les caractéristiques de l'immeuble bourgeois local ou d'influence haussmannienne. *L'Hôtel d'Orient* à Menton, *l'Hôtel Alhambra* à Nice en sont des exemples probants. Les fenêtres restent en réalité alignées par rangées et superposées en colonne, leur linteau reste droit, leur forme, leurs vitres, leurs persiennes, rectangulaires. Seul un arc de stuc est plaqué sur la façade. Le Minaret en plâtre est d'une taille ridiculement réduite mais présente une meilleure fidélité stylistique. C'est que, conçu uniquement à des fins décoratives, il doit jouer pleinement ce rôle et justifier son prix de construction par un effet optimal.

Une autre expression exotique et orientale s'observe également, plus subtile, plus durable et plus métaphorique. On sait que la clientèle anglaise s'implante très tôt à Cannes puis à Nice, Beaulieu et Menton. Fleurissent alors des hôtels des Iles britanniques, Prince de Galles, Bristol, Carlton, des Anglais, Balmoral etc. La ville de Menton en conserve aujourd'hui un certain nombre. Ces établissements adoptent en majorité une façade parfaitement blanche, couleur symbolisant le colonialisme, pour les Anglais. Et Ferdinand Bac remarque plus tard à juste titre dans un raccourci que ce sont eux qui ont innové en donnant à la Riviera une couleur coloniale rappelant Alger. Cette couleur hautement symbolique joue alors le rôle stylistique d'une expression orientaliste du programme hôtelier.

Il semble que la formule orientale ait atteint rapidement ses limites et que son caractère trop superficiel ait lassé une clientèle de plus en plus luxueuse et exigeante. L'apparence d'un palais de pacotille nuit évidemment au prestige de l'établissement. Aussi, c'est davantage la formule passe-partout de l'immeuble haussmannien qui connaît un succès plus général et plus durable.

*L'Hôtel Alexandra*, à Menton illustre cette tendance. Symptomatiquement, c'est celui choisi comme illustration par Guadet dans son chapitre sur les hôtels de voyageurs. Le marquage de chaque étage en façade par un bandeau au niveau du plancher, la composition symétrique des corps de logis, le marquage des extrémités par des rotondes surmontées de dômes représentent le modèle de ce genre un peu morne et conventionnel.

Cette formule présente l'avantage, contrairement à l'expression orientalisante, d'être infiniment convenable et familière à la clientèle internationale. Car le Paris du Second Empire a des émules : l'architecture privée sur le Ring de Vienne, sur les avenues de Bucarest, dans les quartiers nouveaux de Londres, Pétersbourg, Marseille, Madrid et Buenos-Aires, constitue un écho plus ou moins ouvertement imitatif des grands travaux de notre capitale. C'est ce caractère universellement reconnaissable et familier de l'architecture hôtelière qui désormais est considéré comme le critère déterminant de la qualité. En 1898 Boileau loue dans les mêmes termes le nouvel hôtel *Ritz*, construit par Mewès, parce que le style de ses intérieurs, point trop austère ou archéologiquement classique, présente la discrétion et la neutralité convenables.



Dans ce contexte uniformisant, la formule néo-classique peut désormais se développer. Les premiers indices d'une évolution vers un parti de façade monumental authentiquement classique et stylistiquement plus rigoureux apparaissent dans l'oeuvre de Tersling. Cet artiste illustre avec excellence la transition de l'art conventionnel et inerte de Rives (Hôtel *Alexandra*) ou de Biasini (Hôtel *Régina*) à l'expression lyrique, large et vigoureuse de Dalmas (Hôtel *Ruhl*). La chronologie permet de situer cette évolution entre l'*Alexandra*, le *Métropole* de Monte-Carlo (détruit) et le *Bristol* de Beaulieu, véritable sommet du genre, conçu en 1898.

Dalmas prend la succession de l'inquiet Tersling en perfectionnant et systématisant avec logique et assurance une formule d'inspiration plus systématiquement bourbonnienne. Les styles Louis XIII à Louis XVI connaissent sous sa main un renouveau convaincant. Les deux chefs d'oeuvre en sont le *Carlton* de Cannes (1910) et le *Ruhl* de Nice (1913). Cette dernière catégorie stylistique se caractérise par une nouvelle ressemblance avec les grands immeubles de rapport, devenus à leur tour le support d'une élévation palatiale et surtout par le traitement inégalé de splendides intérieurs. Ceux-ci adoptent un caractère typiquement hôtelier par leur plan et donc par leur morphologie. En revanche leur orientation stylistique est rigoureusement néo-classique.

Il convient d'élargir ce panorama à la production monégasque, très particulière. Les appréciations contradictoires d'un Stephen Liégeard et d'un Boni de Castellane nous éclairent sur ses caractères. Monte-Carlo, est dès l'origine une ville de saison extrêmement cosmopolite. Capitale très enviée et honnie des jeux, elle attire très tôt une clientèle certes partiellement aristocratique mais principalement soucieuse de gains, de jeux et de plaisirs parfois faciles. L'absence d'une culture locale par la création *ex nihilo* de cette ville favorisent cette tendance.

Il apparaît que l'architecture monégasque exprime alors cette orientation mondaine au détriment de la culture et de l'histoire locales. A Monte-Carlo, on peut relever de fréquentes débauches architecturales, tant du point de vue stylistique que décoratif. La production néo-Renaissance y est particulièrement opulente et relevée de mosaïques parfois criardes. Le style néo-classique y est exprimé de manière très crémeuse et abâtardie. Les Eclectiques y épuisent toutes les séductions de références diverses, faciles et tapageuses. Ce goût architectural bien particulier connaît à la Belle Epoque un renouveau manquant souvent de retenue mais il reproduit en fait les outrances des styles d'Europe Centrale par rapport au canon académique français.

Dans ce contexte qui est resté le même aujourd'hui (le style du nouveau *Métropole* en fournit un exemple passionnant), l'hôtellerie peut évidemment développer alors à merveille la stratégie de séductions stylistiques très appuyées. La polychromie des façades par l'emploi de mosaïques et de peintures sous loggias se remarque à l'Hôtel *Hermitage*, admirablement conservé. L'excès de sculptures qui altère la lecture d'une hypothétique composition architecturale caractérise la façade du fameux *Hôtel de Paris*. Tout à côté, Garnier avait donné le ton en concevant le Casino-Opéra. Niennans peut dans ce voisinage construire le chef d'oeuvre de sa manière : l'*Hôtel de Paris*. Et de ce point de vue stylistique, le *Négresco* niçois, toujours si vanté et si pieusement signalé à Nice (faute de mieux, après la disparition du *Rühl*) appartient en fait à cette école monégasque. L'affectation, la recherche d'effets surprenants, la surabondance du décor contrariant le parti architectural, le plan étrange et tapageur caractérisent autant ces deux palais.

### 3. Les techniques.

La question du style concerne le domaine des apparences, du caractère de l'hôtel. Mais la production hôtelière de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est également originale si on l'envisage d'un point de vue technique. Et, en effet, si le choix du style est alors déterminant, l'est encore davantage le progrès technique de la société industrielle qui permet le concept même du grand hôtel de voyageurs. Ce programme prend alors un caractère nouveau dans deux domaines principaux : la distribution et la technique de construction.

On observe une répartition nouvelle dans la distribution des espaces. Rappelons que la formule hôtelière de luxe' est en 1860-70 relativement nouvelle. Il existe alors des établissements renommés mais leur distribution nous paraît aujourd'hui presque inconcevable. Le Clarendon de Londres est à l'origine composé d'appartements (nous dirions aujourd'hui de "suites" situés dans plusieurs maisons bourgeoises mitoyennes, acquises progressivement selon la fortune croissante du propriétaire Miwatt. Un escalier introduit après coup distribue plutôt mal que bien cet ensemble de cellules superposées.

Une répartition claire conçue par niveaux est donc une nouveauté. Mais l'expérience, l'habitude des architectes et celle du fonctionnement tendent à fixer de manière définitive cette répartition. On l'observe à partir de 1860-70 et elle demeure jusqu'en 1914. Son trait dominant est, signe de pragmatisme et d'une réflexion spécifique sur le sujet, la division claire entre étages nobles et étages de service. L'observation des dossiers de plans de permis de construire des architectes nous permet de connaître à la perfection le fonctionnement des palaces et l'affectation de leurs salles sur une période d'au moins vingt ans (1900-1920).

Le sous-sol est consacré aux services principaux de la Bouche : cafétéria, cave, office, argenterie, dessert, cuisines, office du maître d'hôtel, bureau de l'économier. Les progrès techniques permettent de dégager les fondations. L'emploi de poteaux de fonte à la place d'épais murs de refend garantit une meilleure circulation et un plus grand dégagement d'espaces. Les progrès de la technique d'aération et d'assainissement des murs assurent en outre un emploi plus systématique d'un niveau à demi enterré, dégagé et aéré par une cour anglaise.



Le sous-sol peut être de plus affecté à des services secondaires : entrée du personnel, salle à manger des domestiques particuliers que les clients fortunés emmènent avec eux, salle à manger du personnel propre à l'hôtel. On trouve encore au sous-sol ce que l'on peut qualifier de services annexes comme le coffre-fort, le calorifère central, l'arrivée des denrées pour le monte-charges, le mécanisme de l'ascenseur.

Le rez de chaussée est souvent surélevé. Cela permet d'une part d'accéder à l'hôtel par un perron flateur, d'autre part d'éclairer le demi sous-sol. Selon une formule véritablement consacrée et inévitable, c'est l'étage de la réception par excellence. On ne trouve jamais de salle à manger, de grand hall, de salon de lecture, bref de salle capitale, en étage, à l'exception d'éventuels cabinets particuliers dont la discrétion est propice aux rendez-vous galants.

Généralement associé au rez de chaussée dans l'élévation extérieure (*Carlton, Atlantic, Négresco*) l'entresol complète, avec une hauteur sous plafond assez faible (deux mètres quatre-vingts) le rez de chaussée monumental. On y loge les services financiers, annexes, administratifs, selon une habitude logique héritée de la morphologie de l'immeuble d'habitation unifamilial que l'on trouve en Europe centrale comme dans certaines villes industrielles d'Italie : la maison patricienne de bureaux et d'habitation de Lübeck ou le palais vénitien.

Le premier étage constitue l'étage noble par excellence et forme un complément au grandiose rez de chaussée. Ce statut s'observe dans l'affectation des salles, dans la coupe de l'édifice (où apparaissent la hauteur et la décoration de ses salles) et dans l'élévation extérieure. Le programme hôtelier est de ce point de vue d'une franchise exemplaire. Les impératifs économiques d'un fonctionnement sain, commode, et d'intérieurs de réception agréables et bien éclairés ont déterminé les architectes à se montrer particulièrement rationalistes pour traiter ce programme.

Le premier étage abrite donc les chambres et suites. Selon une formule ancienne et constamment maintenue, toutes les salles forment enfilade. Et bien qu'elles soient desservies par l'arrière par un vaste corridor (une galerie dans les cas les plus somptueux), les chambres et salons communiquent en outre par un ensemble de portes alignées du côté, des fenêtres. Cette disposition archaïque, décalquée des intérieurs d'hôtels particuliers puis des immeubles bourgeois, permet une grande souplesse dans l'affectation des suites, qui peuvent ainsi compter un nombre variable de salles.

Le schéma élégant du premier étage se trouve répété de manière dégressive à chaque niveau. Bien que l'ascenseur ait fait assez tôt son apparition, on persiste à considérer que le rang des chambres décroît d'étage en étage. Les palaces de la Riviera n'ayant pas de vis à vis dans la majorité des cas, la recherche de la vue et de la lumière n'entrent pas encore en compte.

Les combles mansardés, au brisis d'ardoise et terrasson de zinc, sont peu confortables. Il y fait chaud au printemps et à l'automne (ne parlons pas de l'été puisque les palaces sont alors fermés sur la Riviera) et assez froid l'hiver. Aussi, on y rassemble les chambres de bonnes, la lingerie qui demande de l'espace, de la lumière et de l'air, les remises et dans les espaces aveugles du plan, le rangement des malles.

On voit donc que la distribution des étages et la répartition des salles par niveaux sont claires et efficaces. Que la complémentarité et la proximité des espaces favorisent le service. Que la spécificité et les exigences de chaque type de salle appellent une situation dans un lieu adapté, propice et avantageux.

Ce système rationnel ne peut cependant être réalisé qu'en s'appuyant sur une exploitation rigoureuse de toutes les possibilités du progrès technique. L'emploi mixte du mur porteur et de la charpente métallique permet de rendre les combles habitables car les fermes sont moins épaisses et plus espacées. De même, les sous-sols sont plus aérés et plus spacieux. Sur la Riviera, l'abondance de moellons et d'une main d'oeuvre italienne qualifiée pour les travaux de terrassement explique le peu de place accordé aux charpentes métalliques complètes, contrairement à ce qu'on observe dans d'autres régions.

Dans la décoration intérieure la plus luxueuse, les architectes mêlent habilement le traitement de surface et le traitement de masse. Ainsi, des colonnes monolithes en marbre jaune de Sienne portent des corniches creuses de staff. Sur celles-ci un appareillage de pierre est peint discrètement. De même sur les murs de briques creuses recouvertes d'un enduit imitant la pierre de taille assemblée par des joints de stuc grésé d'une couleur légèrement plus claire.

Mais l'essentiel des progrès concerne le chauffage et le développement des ascenseurs. Ces deux éléments apportent un confort particulier qui rend le palace d'un attrait irrésistible. Ils permettent la multiplication des étages nobles et l'agrandissement des plans d'ensemble de l'hôtel. Les progrès en sont rapides. Avant 1880, les cheminées dans les chambres constituent encore le moyen de chauffage principal. Après 1900 le chauffage par radiateurs apparents ou (plus élégant) par batteries souterraines donnant de l'air tiède sortant de bouches de sol, s'est généralisé.

La vulgarisation de l'ascenseur aboutit à l'atrophie du grand escalier. Cet élément représentatif si important, traité avec faste au Westminster, au "Regina ou au Biyiera-palace de Menton, disparaît. Il reste seulement un simulacre de grand escalier qui débute avec faste dans les galeries du hall, dont il forme le fond de décor, et ne dessert que le premier étage

Plus largement, c'est la facilité de circulation des personnes, des objets et des fluides qui concrétise le progrès de l'architecture hôtelière à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On trouve des monte-charges pour les domestiques et leurs fournitures dès 1890. L'électricité apparaît dans les mêmes années. L'eau chaude et froide dans les salles de bains également.

Ces progrès sont déterminants. La disparition du problème de l'éclairage au pétrole ou au gaz, qui exigeaient une lampisterie ou un jeu d'orgues encombrants, permet de concevoir désormais des ensembles de trois cents à quatre cents chambres, ce qui auparavant aurait été impossible. L'approvisionnement simultané et prolongé de quatre cents cheminées aurait également mobilisé un personnel et des locaux trop nombreux.

En conclusion, il convient de souligner deux caractères de l'architecture hôtelière dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sur la Riviera. D'une part son rapide développement, sa perfection atteinte dès 1900 (les quinze années suivantes voient seulement le perfectionnement de l'esthétique des palaces), d'autre part son accord habile entre technique, fonctionnement et beauté décorative.

Rappelons également la grande homogénéité, tant par la taille que par le caractère et le style, de ces palaces. Aux chefs d'œuvre comme le Ritz à Paris en 1898, le *Savoy* et le *Clardige* à Londres en 1907, le *Crillon* à Paris en 1909, le *Trianon-palace* à Versailles en 1909, le *Grand hôtel* à Vittel en 1912, s'ajoutent dans notre région le *Regina* de Nice en 1897, le *Bristol* de Beaulieu en 1898, le *Parc Impérial* de Nice en 1900, le *Carlton* de Cannes en 1910 et le *Ruhl* de Nice en 1913.

# **REVES DE GARNIS ET PROPOS DE PALACES**

**L'HOTELLERIE DES ALPES-MARITIMES  
AU TRAVERS DE QUELQUES PAGES LITTERAIRES**

**Par Jean-Paul POTRON**

"A mi-chemin entre Marseille et la frontière italienne, on rencontre, sur l'aimable rivage méditerranéen, un vaste hôtel de luxe aux murs teintés de rose. Des palmiers bien stylés éventent la façade échauffée de soleil, devant laquelle s'étend une étincelante petite plage. C'est depuis peu devenu un lieu de rendez-vous pour nombre de gens à la mode. Il y a dix ans, le départ, dès avril, de la clientèle anglaise laissait l'hôtel presque désert. Maintenant, de nombreuses villas ont été bâties alentour. Mais, au moment où débute cette histoire, c'est à peine si une douzaine de maisons dressaient leurs tourelles vétustés, comme des nénuphars parmi la verdure des pinèdes entre Cannes et *l'hôtel des Etrangers*, appelé aussi hôtel Gausse.

L'hôtel avait une plage dorée, étendue à ses pieds comme un tapis de prière. Dans la lumière du petit matin, l'image lointaine de Cannes, le rose et le crème des vieux remparts, les Alpes violettes barrant le seuil italien projetaient à travers le golfe leurs tremblants reflets qui vibraient au gré des ondes agitées par les plantes marines du bord de l'eau(...)

Des hommes de peine s'interpellaient dans la cour de l'hôtel...

Au-dessous de la balustrade, une vieille buick rôtitait sur l'allée de l'hôtel(...)

Il n'y avait d'activité que sur la plage. Trois nurses anglaises tricotaient, mettant en sweaters et en chaussettes toute la tradition de l'Angleterre victorienne des années 40, 60 et 80, sur un accompagnement de petits cancans aussi réglé qu'une incantation." (1)

Ainsi s'ouvre le roman de Francis Scott Fitzgerald, *Tendre est la nuit*. En 1926, Scottie et sa femme Zelda tombèrent sous le charme de la villa Saint-Louis à Juan-Les-Pins, non loin du phare de la garoupe, villa devenue *l'hôtel Belles-rives* dans les années trente. En ce temps-là, Juan était une sorte de villégiature pour les résidents de Long Island. La présence de ces riches américains transforma ce lieu devenu depuis célèbre. Seule la magie de telles pages peut nous en faire respirer le parfum évanoui.

La mélancolie qui enveloppe des demeures et des jardins désormais bien transformés, souvent disparus, le talent de l'écrivain qui colore toujours une réalité qui n'est, la plupart du temps, qu'un tremplin pour son imagination, ont longtemps rendu et rendent parfois la littérature suspecte aux yeux de l'historien. S'il est vrai que le texte littéraire n'est pas un simple procès-verbal, mais une réalité subjective, il n'en véhicule pas moins la perception du monde qui désire s'exprimer et témoigner pour des motifs et vers des buts très divers. Dans tous les cas d'écriture cependant, du chef-d'œuvre au roman de gare, nous sentons se dégager un air du temps, celui d'une époque révolue qui nous est chère, à nous lecteurs partiaux qui ne demandons qu'à retrouver le charme de ce temps-là.

La littérature au sens large peut également constituer une source d'informations supplémentaires pour l'historien : décors de salles de fêtes, bruits de couloirs, atmosphère d'une soirée donnent une épaisseur aux faits et aux chiffres bruts. La vie des hôtels de la Côte d'Azur apparaît fréquemment dans de nombreux livres dont l'action se déroule dans cette région. Rappelons ici que la Riviera est devenue dès la fin du Second

Empire un pôle attractif pour le monde entier, un rêve de voyage et de séjour. Ce site parle à l'imaginaire. Bien des écrivains y viennent en villégiature, beaucoup louent des appartements meublés, d'autres préfèrent l'hôtel ou la pension : Anton Tchekhov au Beau Rivage, André Gide à VAdriatic, Jean Cocteau au Welcome, Colette au Majestic, etc. Cette littérature où l'hôtel, du garni jusqu'au palace, apparaît, et celle d'écrivains étrangers à la région, bien peu d'autochtones ayant été mêlés à cette vie.



Parmi ces écrits, nous pouvons distinguer :

Les guides et les récits de voyage. Ce sont des invitations à la découverte, des ouvrages documentaires servant à renseigner le touriste avant et pendant son séjour.

Les journaux et les mémoires d'hommes de lettres qui nous confient leurs sentiments et leurs souvenirs. Proches de l'autobiographie, ils offrent le point de vue subjectif de leurs auteurs.

Les romans et les oeuvres de fiction où des personnages plus ou moins imaginaires sont mis en scène dans une réalité adaptée selon les desseins de leurs auteurs.

Voici un aperçu de quelques textes significatifs illustrant ces trois genres. Puissent-ils vous convaincre de la richesse, de la variété et de la saveur d'un héritage souvent oublié et encore trop peu exploité.

Pour l'histoire de l'hôtellerie, les guides de voyage fournissent une documentation de première importance. Ils se développent en même temps que l'hôtel et que le chemin de fer qui donnent naissance au guide-indicateur : les Murray, Chaix, Joanne et Baedeker. Leurs éditions successives nous indiquent quels sont les nouveaux hôtels, les hausses de prix, les prestations et les changements. A la fin du dix-neuvième siècle, le Baedeker devient synonyme de guide. Son introduction générale est très bien conçue, notamment ses recommandations aux voyageurs :

"Les premiers hôtels des grandes villes de France sont naturellement bien organisés, mais il n'en est pas toujours ainsi des autres. Leurs lits sont sans doute encore généralement bons et propres et leur table d'hôte est au moins passable; mais ils laissent bien à désirer pour le reste. Même dans beaucoup de prétendus "grand hôtels", certaines pièces communes sont d'une malpropreté repoussante. La faute n'en est pas toutefois seulement aux hôteliers ni à leur personnel, mais aussi à bien des voyageurs, qui devraient avoir honte de se respecter si peu.

Le mieux est donc, en province, de choisir les premiers hôtels mais il ne faut pas toujours s'en rapporter au nom, car c'est souvent un( manie d'appeler même une auberge un "grand hôtel" (...)

On vous offre rarement du premier coup la meilleure chambre ou la moins chère, et il est bon de faire son choix. Dans les grands hôtels, il n'est pas rare que les gens modestes soient logés dans les combles et mal servis, sans que leur note en soit plus modérée. Dans les endroits où il y a foule surtout, le voyageur de passage fait toujours bien de se faire montrer immédiatement la chambre qu'on lui destine.

Les prix des chambres varient habituellement entre 1 fr.50 et 3 fr., tout compris. Il n'y a guère d'exceptions à faire que pour les grandes villes, les villes d'eaux, les bains et les stations d'hiver, dans la saison. Là, il est très prudent de s'informer des prix d'avance. Le petit déjeuner, de café au lait, avec pain et beurre, coûte d'habitude 1 fr. - 1 fr.25; le second déjeuner, vers 11 h., 2 fr.50 à 4 fr.; le dîner vers 6 h., 3 à 5 fr., vin compris, sauf dans certaines villes, comme Cannes et Nice, où l'on exploite aussi maintenant le voyageur en comptant la boisson à part, car le repas revient toujours plus cher. La table d'hôte n'est pas d'habitude obligatoire, mais on ne saurait guère, en province, être mieux servi au restaurant, et on ne s'en dispense pas. Quelquefois, du reste, le prix de la chambre est plus élevé si l'on ne prend ses repas à l'hôtel. Aussi est-ce assez l'usage d'y compter à la journée, de 8 à 12 fr. pour la chambre, le second déjeuner et le dîner, ce qui accorde l'avantage d'une petite réduction." (2)

Pour chaque grande ville, les hôtels sont présentés quartier par quartier. Aux renseignements pratiques s'ajoutent parfois quelques remarques ; ainsi pour ces hôtels de Nice :

"*H. des Etrangers*, bien tenu et très fréquenté par les voyag. de comm. (...) Au N. , au delà du chemin de fer : *Gr. H. Windsor*, rue Valentine, non loin de l'avenue Malausséna, nouveau, de 1er ordre; *H. St-Barthélémy*, sur une colline hors de la ville, avec parc; *Riviera-Hôt.*, boul. de Cimiez, grande maison neuve, avec jardin." (3)

Les grands hôtels de la Côte d'Azur trouvent généralement grâce dans le Baedeker vers 1890, mais le voyageur pouvait rencontrer quelques surprises et même dans les plus grands palaces, comme le jeune Marcel Proust qui, en 1897. descend au *Casino des Fleurs* à Cannes. Nous trouvons un écho de ce séjour dans la *gazette des tribunaux* du 29 juillet de la même année (4). En substance, Proust réclame des indemnités de dommages et intérêts à l'hôtel parce qu'il s'est cassé le bras dans les water-closets du palace. La défense allègue que s'il ne s'était pas juché sur la cuvette, il ne serait pas tombé sur le carrelage. Le plaignant répliqua qu'il n'avait fait que suivre l'exemple commun au vu de l'état d'extrême répugnance des lieux.

En décembre 1924, les deux jeunes filles du grand peintre polonais Wojciech Kossak, Maria et Magdalena, connaissent quelques désagréments lors de leur arrivée à Nice. A la gare "un rabatteur conseille aux deux sœurs un hôtel-villa-pension très-comme-il-faut où l'on parle polonais. Très vite elles se rendent compte qu'il s'agit d'un hôtel de passe et sortent en courant. "Elles prennent alors un taxi qui les conduit à "*l'hôtel Marina*, placé sur la Promenade des Anglais en face de la mer bleue et calme. C'était un hôtel de deuxième catégorie, mais élégant et confortable." (5)

Ce sont encore Eisa Triolet et Louis Aragon qui se réfugient à Nice fin 1940, à la pension *Célimène*, maison discrète de la rue de France où de petits appartements meublés et loués font façade honorable, les rendez-vous d'amour constituant alors l'essentiel des activités de l'hôtel. C'est dans ce "garni capitonné" qu'ils passent le réveillon du 31 décembre 1940 avec Pierre Seghers, qu'Aragon commence *Aurélien*, qu'Eisa poursuit son *Journal* et écrit *Mille regrets*, *Cheval blanc*. Mais la police ne cesse d'ennuyer la propriétaire pour qu'elle épie ses clients et rapporte leurs propos. Le couple "déménage alors pour les Ponchettes où ils vont rencontrer Henri Matisse. (6)

La plupart des guides nationaux et internationaux multiplient les conseils de prudence dans le choix des hôtels et dans l'organisation du séjour. Le *Guide Conty* à la mode dans les années 1890-1900 prodigue des recommandations pratiques sur un ton humoristique :

"Comme conséquence de la douceur du climat, on est exposé sur le littoral, à certaines époques de l'année, à la piqure désagréable des moustiques, petits insectes nocturnes qui s'attaquent, comme des vampires, aux chairs tendres et fines, et qui sont particulièrement insupportables la nuit. Avis aux dames.

Pour se défendre contre les attaques de ces parasites, on a très heureusement imaginé la moustiquaire, sorte de voile, en gaze ou en mousseline qui encadre et recouvre le lit et le fait ressembler à une vaste cage, mais qu'il faut avoir bien soin de tenir hermétiquement fermé dans le jour, pour que les moustiques ne s'y emprisonnent pas traîtreusement.

On peut aussi employer contre eux les pastilles au nitrate de potasse, dites Fidibus, que l'on brûle le soir dans la chambre comme des pastilles du sérail, et qui répandent, en se consumant, une fumée somnifère très intense et suffisante pour rendre les moustiques complètement inoffensifs; ces pastilles se trouvent chez tous les pharmaciens.

Mais ce que je vous recommanderai surtout, c'est de ne jamais allumer votre bougie avant d'avoir fermé votre fenêtre, car la lumière a le don d'attirer ces petits insectes à l'instar des papillons." (7)

Les guides édités sur place s'avèrent souvent de simples indicateurs ou bien de longs éloges pour la région. De façon générale, ils s'attardent peu sur les hôtels. Le Nice sans voile de 191<sup>^</sup>. paru aux éditions Grain de sel tient lui, plus du pamphlet que du guide et semble exceptionnel dans la production locale. On y trouve d'intéressantes remarques sur les coursiers :

"Un fléau de la rue, c'est la multitude de chasseurs d'hôtel, à bicyclette. C'est incalculable ce que ces gamins galonnés occasionnent d'accidents, à cause de leur folle vitesse. Il est aussi dangereux de confier à des enfants une bicyclette qu'un revolver... Dans la seule saison de 1912, trois cent quatre-vingt quatre accidents ont été occasionnés par des chasseurs cyclistes. (8)

Le ton comme la forme s'apparentent à ceux de la presse. I] s'agit peut-être de la publication dans un tiré-à-part d'articles critiques d'un journaliste. Une chronique plus ancienne de *l'Eclair de Nice* de 1898 illustre également cette vie affairée dans les rues de la Nice hivernale :

"Tarara! Le valet de pied à la livrée du *Régina Palace* ou de *l'Excelsior Hôtel*, du haut des mail-coaches à banquettes, signale de s" longue trompette, sur la place Masséna, le passage de sa voiture attelée i quatre. C'est l'heure du retour aux hôtels. La caisse jaune ou verte di mail se garnit de voyageurs comme le pampre se couvre de grappes en été Que le son du tuba sur ces impériales retentit allègrement aux oreille! dans nos rues grouillantes par ces splendides après-midi de décembre! i. annonce, héraut symbolique, la saison reprise. Nice a retrouvé sa bruyant" vie d'hiver, traversez vers les trois heures la place du Casino, grelots de cycles, galops de fiacre, cornes d' d'automobiles, gourmettes d'attelages rumeurs, tumulte, effarement! On l'a déjà baptisée, cette place, le carrefour des Ecrasés." (9)

Rappelons enfin que l'une des attractions principales pour 1, Riviera au début du dix-neuvième siècle était la salubrité de son climat Des ingénieurs et des médecins ont alors publié de nombreux essais e guides climatologiques, climatothérapeutiques indiquant les sites les adéquats -à telle ou telle affection particulière. On y trouve des descriptions des hôtels niçois, notamment ceux du quartier de la Croix-de-Marbre, tel cet extrait de l'Essai sur les agréments et la salubrité du climat de Nice par Pierre Richelmi en 1822.

"Ce quartier se signale par les jeux de billard, les cafés, et les auberges y existants et par un nombre très considérable d'hôtels garnis très spacieux, très comodes, très élégants et fort bien peints à fresque en dehors, destinés à loger les étrangers qui viennent tous les ans passer l'hiver à Nice. Ces hôtels délicieux qui s'élèvent au milieu des forêts de limoniers, de bigarradiers, de cédratiers et d'orangers, en pleine terre, ont vue, à l'est, sur l'aspect ravissant de la ville. (...)

Ces hôtels ont la plupart des galeries ou des terrasses, appelées par les gens du pays des Belvédères, qui donnent sur la mer, sur les jardins, et qui offrent à l'amateur du beau toutes ces vues à la fois." (10)

Ce ton qui est encore celui du dix-huitième siècle, cette époque qui est celle de la ville-jardin rapprochent un tel texte des récits et des journaux de voyage. Ces derniers sont plutôt contemporains de l'auberge; le voyageur y est aussi le narrateur. Il nous invite à suivre ses, pas, à découvrir et à admirer les paysages et les villes traversées. Ainsi, l'astronome Eugène Le Français de La Lande écrit, lors du retour de son voyage en Italie en 1766, à propos du même quartier de la Croix-de-Marbre :

"Le principal faubourg est celui de St-Jean-Baptiste. Celui de la Poudrière est moderne, ainsi que le faubourg appelé La Croix-de-Marbre, qui en est un prolongement très étendu, le long de la mer. C'est là principalement que logent les étrangers, qui sont attirés par la beauté du climat, et partent l'hiver à Nice. Leur affluence a engagé les habitants à construire et meubler un grand nombre de maisons, destinées uniquement aux étrangers. Elles sont presque toutes isolées entre cour et jardin, ayant vue sur la mer d'un côté, et de l'autre, sur une campagne enchantée, qui n'est, pour ainsi dire, qu'un jardin; on loue ces appartements pour la saison, c'est-à-dire, du mois d'octobre au mois de mai; on peut avoir une chambre garnie à un louis, et il y a des appartements depuis quinze louis jusqu'à cent, et même cent cinquante. Les propriétaires fournissent le linge et même l'argenterie, mais en petite quantité, et d'une valeur ordinairement très médiocre." (11)

D'autres étrangers à la région se fixent à Nice comme l'érudit prussien J.H.T. Steinbrück qui décide de ne pas quitter les Alpes-Maritimes pendant l'été 1880 et de remonter la vallée du Var en voiture avec sa famille pour y trouver le frais. Afin de convaincre d'autres hivernants du bien-fondé de son entreprise/et de les faire profiter de son expérience estivale, il tient un journal précis :

"A midi, nous arrivions à l'Auberge du Plan-du-Var. Nous nous y sommes arrêtés pendant deux heures, vu le besoin qu'avaient les chevaux de respirer et de se reposer un peu. L'Auberge n'offre rien qu'un abri contre le mauvais temps; ma famille ayant demandé, en effet, à voir une chambre, la description qui m'en fut faite suffit pour me décider à établir notre campement sous un arbre magnifique où l'on sentait la délicieuse fraîcheur des bords du Var. (...) Le pain et les oeufs nous parurent avoir bien meilleur goût qu'à l'hôtel d'Angleterre." (12)

La qualité de l'Auberge est bien la preuve que peu d'étrangers s'aventuraient dans l'arrière-pays niçois. Ils préféraient le confort et le luxe de la côte.



Les récits et plus encore les guides de voyage cherchent avant tout à informer leurs lecteurs, à les conseiller en leur faisant suivre un parcours. Les mémoires, le journal sont, eux, le reflet d'une personnalité qui s'attache à nous montrer les détails qu'elle a remarqués en toute subjectivité. Cette partialité est colorée par l'épaisseur du vécu. Dans ce genre protéiforme se trouvent des livres aussi différents que les *Lettres* si critiquent de Tobias Smolett, les ouvrages documentaires sur une ville ou une région comme *Au gai royaume de l'Azur* de Pierre Dévoluy et Pierre Borel, *Méditerranée, mer des surprises* de Paul Morand.

L'archétype à succès de ce genre reste La Côte d'Azur de Stephen Liégeard paru en 1887. L'auteur y distribue éloges et critiques à la volée, fait de l'esprit tout en décrivant minutieusement la plupart des sites et des édifices. Voici sa vision de l'actuel *Grand Hôtel du Cap d'Antibes* :

"L'Hôtel-Soleil, vu de si loin et de tant de côtés, est là pour vous accueillir. Construit sous les inspirations de M. de Villemessant, avec la pensée très humanitaire qu'il pourrait devenir le rendez-vous des artistes et des lettrés malades, ce vaste quadrilatère rappelle par son silence le château de la Belle-au-bois-dormant. Ouvert, puis fermé, rouvert et refermé pour se rouvrir encore, il passe par des alternatives de vente et d'achat, d'espoir et de désespérance, véritablement singulières. La malchance lui en veut, la faillite veille à ses barrières. Un jour fut où cette terrasse impayable se payait moins de 80 000 francs. Avec ses ailes en retour, sa façade double, sa cour royale, son perron d'honneur, ses jardins descendant à la plage, un tel géant ne demanderait pas moins qu'une migration du Nord l'envahissant, pour renaître à la vie. Un lycée, un hospice, une maison de santé - selon le vœu du fondateur - y seraient idéal... Et ce palais restera souvent celui de la mauve et de l'ortie, jusqu'au jour où, entouré de sa famille, suivi de ses serviteurs, quelque lord bien inspiré prendra fantaisie de venir comme dans le conte, rendre l'âme au cadavre de pierre.

Le style fleuri du sous-préfet qui cultive la nonchalance et la distanciation est émaillé de piques. La chronique souvent acerbe est en vogue à la fin du dix-neuvième siècle. Nombre de journalistes stigmatisent la région ainsi que ses mœurs et cet "épinglage" se poursuit jusque dans l'entre-deux guerres avec Albert Flament ou bien Maurice Prax dans *Sur les bords de la Riviera* en 1933 :

"Voici au hasard, un palace. Il est en stuc ou en ciment. Il peut même avoir été construit avec des pierres. Dans ce palace passe, danse, mange, boit et dort la clientèle ordinaire des palaces. Des Anglais et des Anglaises, des milliardaires de Chicago, des rajahs, des industriels. De l'Europe centrale, des princes balkaniques, des financiers hollandais, des stars de cinéma, des Parisiens de Paris et des Parisiens de Jérusalem...Il y a des dîners de gala toutes les semaines. Il y a des portiers sanglés dans de longues tuniques brodées d'or. Il y a des jolies femmes et" des vieilles dames d'une attendrissante coquetterie. Il y a des pékinois et des fox à poil dur qui jappent dans le hall et galopent sur les tapis épais. Il y a des riches très riches, et qui n'en ont pas l'air. Il y a de faux-riches, de fausses-riches qui mènent un train vertigineux, qui jouent des millions au baccara mais qui ne paient pas toujours régulièrement "leur note de semaine". Il y a des excentriques, des neurasthéniques, des amoureux, des aventuriers, des lords, des ducs, des enrichis et des décavés des bons-vivants et des snobs, des gens d'affaires et des oisifs...(14)

Bien éloigné de cette démonstration ironique nous apparaît le journal intime du photographe Jacques-Henri Lartigue. Ce journal n'était pas destiné à la publication et il montre toute la fraîcheur d'un premier jet sans l'afféterie du style. Hôte fréquent de la Côte d'Azur, Lartigue a multiplié les notes personnelles sur les hôtels où il a donné ses premiers rendez-vous, l'hiver 1917 :

"4 heures de l'après-midi : Nice! J'ai trouvé une petite chambre à l'*Hôtel Atlantic*, boulevard Victor-Hugo, mais c'est à l'*Hôtel Ruhl* que je serai le plus souvent : c'est la ruche de toutes les femmes jolies et du monde chic. Les gens entrent, sortent, circulent à l'intérieur - ceux qui y logent ou qui viennent déjeuner, prendre le thé ou dîner en écoutant les tziganes. Ils grouillent comme des abeilles à la porte de la ruche. Brisgand est là avec ses fameux portraits exposés dans un des salons. J'ai rencontré d'autres amis. Déjà Letellier m'a invité à aller demain chez sa soeur la baronne de Forest, au château de la Garoupe à Antibes. (...)

Même jour : "NICE. Ca y est, j'y suis. Elle habite l'*Hôtel Négresco*, plus loin que le *Ruhl*, sur la promenade des Anglais. C'est là, maintenant, que toutes les jolies femmes et les gens chics viennent au thé dansant; là que je vais habiter aussi, dans une petite chambre pas trop chère, tout en haut, très simple, qui me plaît beaucoup. (...)

8 heures du soir : Je me sens assez chic. Je vais à pied au restaurant de l'*Hôtel Savoy*. En le traversant, j'aperçois beaucoup de têtes connues et beaucoup d'autres appartenant à des gens que je connais. Jean Guitry, le frère de Sacha, Verneuil, l'auteur dramatique, Letellier et la petite femme blonde dont il m'avait parlé à Paris, après avoir fait sa connaissance dans le métro : Jacqueline Campbell, baptisée "Jacko". (15)

Ce rythme allègre, cette soif de vivre étaient ceux de la jeunesse sportive et dorée des années Vingt-Trente qui vivait à l'hôtel, à Nice, à Paris ou à Deauville.

La littérature de fiction ne retient, la plupart du temps, que cette vie insouciant liée à la vie en hôtel. C'est le temps des vacances, celui des voyages de noces.

Ainsi le roman à l'eau de rose de Gabrielle Réval; *Le Royaume de printemps*, s'ouvre-t-il sur l'arrivée de jeunes mariés à *l'Excelsior-Régina* de Cimiez :

"Nous habitons Cimiez, dans un de ces hôtels modernes où Salomor aurait pu se loger lui et ses sept cents femmes. Vous voyez d'ici le monument, haut comme une falaise.

A l'intérieur, une kyrielle de salons, de rotondes, de halls, de boudoirs, de fumoirs, de billards, d'écritoires, où des Turcs, des Persans, des Indiens, des Anglais en culotte rouge, des Allemands en tunique noire et des Français en habit se précipitent pour vous servir. (...)

Les sept cents chambres s'alignent par files l'une sur l'autre jusqu'au huitième étage. André et moi avons choisi le septième à cause de la vue, à cause du prix aussi, et puis parce que les amoureux ont coutume de se percher sur la plus haute branche, pour y rossignoler tout seuls. (16)

Dans l'imaginaire collectif comme dans la réalité, la Côte d'Azur est associée à l'Amour. Aussi, bien des romans tournent-ils autour de ce sentiment qui permet d'innombrables variations autour des amours légitimes ou illégitimes. Chez Jean Marèze, le frère de Francis Carco, l'amour prend d'autres formes que chez Gabrielle Réval. Dans *L'Apprenti gigolo* de 1927, il nous montre comment le héros, Jean, réussit par les femmes à se hisser de l'hôtel médiocre au palace. Comme dans tout roman d'initiation, le premier décor est peu engageant, mais la vie semble pleine de promesses :

"Depuis qu'il avait quitté Lucienne, Jean occupait une chambre dans un hôtel de troisième ordre situé à l'extrémité du boulevard Carabacel. La fenêtre donnait sur le lit désolé du Paillon et Jean entendait, le matin, les lavandières heurter le linge mouillé de leurs coups de battoir.

Mêlés à la rumeur confuse qui émanait du quartier tout proche, ces bruits éveillaient Jean. Se couchant d'assez bonne heure, il se sentait très dispos. Dehors il faisait beau : le soleil pénétrant dans la petite chambre, éblouissait les grands barreaux de cuivre du lit. Jean se levait tranquillement, sonnait le garçon pour le café au lait et commençait sa toilette. (17)

Dans les oeuvres littéraires liées à la Côte d'Azur, la vie en hôtel se caractérise souvent par les dérives d'un bar américain à l'autre, par les errances nocturnes de riches oisifs, par l'alcool fort et par les désordres sentimentaux. Le même Jean Marèze montre ces décors où les hôtes de passage se sentent à la fois chez eux et nulle part dans *Nice la belle, ses beaux et ses belles* :

"Pour la troisième fois le barman bâilla à se décrocher la mâchoire et me décocha un regard furibond, indigné qu'il était de demeurer à son poste pour le bon plaisir d'un seul client. Blotti au fond d'un moelleux fauteuil de cuir vert je vidais lentement un brandy flip, le quatrième depuis minuit, sans me résoudre à regagner ma chambre. Ce petit bar circulaire, perdu dans un coin de l'hôtel, me plaisait. Je m'y sentais chez moi. Le miracle des bars est de présenter, à Paris, à Londres, à Berlin comme à Nice, une atmosphère qui ne varie guère et dans laquelle le voyageur se retrouve devant d'identiques comptoirs d'acajou aux barres de cuivre, de pareilles étagères où s'entassent des flacons, de petits drapeaux de soie, des pailles et la statuette du "White Horse", tandis que les barmen eux-mêmes se ressemblent comme des frères." (18)

Il existe également une clientèle moins fortunée et moins extravertie. Jean Lorrain a écrit, vers 1900, *Hélie*, garçon d'hôtel. Ce sont les confidences du valet Hélie à son ancien maître Monsieur Jacques. Hélie faisait la saison d'hiver à Nice avant de finir sur le pavé de Paris à la suite de plusieurs déboires liés à la précarité de l'emploi de domestique :



"Tout mon hiver, je l'avais passé cahin-caha à Nice, me débrouillant, en père peinard, dans une petite pension de famille du quartier des Baumettes : une pension pour Allemands et Anglais, bon marché, clientèle honnête, sans gros pourboires mais pour être tranquille. Ah! j'étais bien tranquille. Pour un service facile, j'en avais un de service facile à l'hôtel de Munich Pensionnaires à neuf francs par jour, un tas de vieilles dames à besicles et de jeunes filles montées en graines, sanglées, comme des parapluies, dans des manteaux caoutchoutés : une clientèle que je connais depuis longtemps. Ça fait son déjeuner sur une lampe à esprit de vin, ça nettoie ses gants à la benzine et ça lave ses mouchoirs dans la cuvette; les hommes cirent leurs chaussures eux-mêmes sous prétexte qu'on ne sait pas les arranger, mais on connaît le pourquoi de leurs trucs : à leur départ, nib d'étrennes, et les larbins dessalés n'y traînent pas dans ces boîtes-là. D'ailleurs, il n'y avait, dans le service, que des gavots et des gavottes, gens de la montagne, qui, chez eux, ne connaissent pas le goût de la viande et qui sueraient sang et eau pour un morceau de salé, et je peux pas dire qu'on était mal nourri au Munich, on en avait sa suffisance. J'étais le seul à la roue de la maison, je faisais le service de table, mais j'avais mes conditions : j'avais toutes mes soirées à partir de dix heures, et je ne ferais jamais les corvées de nuit; j'avais pris la place comme une cure, une cure d'hivernage. Ah! j'ai assez trimé dans ma chienne de vie, et puis ma liberté des soirs c'était mes petits bénéfiques, j'avais assez traîné l'allée de la gare et les rues du port, pour pouvoir rendre de vrais services aux étrangers en mal d'aventure; j'en avais piloté plus d'un dans les bouges du quartier Risso et les buvettes du port, des Américains et des Russes surtout, et les Russes, c'est des chouettes clients, l'argent leur glisse des doigts. J'avais donc passé un bon hiver, mais à la fin d'avril, quand le monde remonte à Paris, les clients commencèrent à se défiler, et *l'hôtel de Munich* ferma. Clôture sur toute la Riviera, et je me retrouvais à la rue. Me placer en maison bourgeoise, ça c'est au-dessus de mon endurance." (19)

Montrer la vie d'une modeste pension à travers le regard et les paroles d'un domestique s'avère un point de vue original qui permet l'emploi d'un vocabulaire familier. Les fréquentations de Jean Lorrain l'avaient accoutumé à ces personnages ainsi qu'à leur gouaille. Nice abondait en petites pensions avant 1914 qui accueillaient des employés, des retraités et des personnes peu fortunées mais de qualité comme Frédéric Nietzsche à la pension de Genève en 1884.

La poésie n'offre que rarement des références hôtelières. Seul, le poète niçois Dominique Durandy qui était aussi conseiller général de Villefranche a consacré un chapitre de ses *Petits feuillets* de 1908 au *Grand Hôtel du Cap Ferrât* qui venait d'ouvrir ses portes. On y retrouve la prose lyrique imprégnée d'images néo-parnassiennes en vogue dans la poésie descriptive depuis la fin du dix-neuvième siècle.

"Tout au bout de l'admirable promontoir du Cap-Ferrat et juste au point où la roche grise teintée de rouge s'avance dans la mer immense comme une proue gigantesque, la Compagnie des Centres de Tourisme automobile a fait élever un hôtel superbe, qui présente sa façade toute blanche, relevée de boiseries brunes, à la caresse des brises marines. De la terrasse qu'on a poussé jusqu'à l'extrême limite du rocher, au pied duquel le flot du large vient de mourir en chantant doucement, on voit la mer s'en aller, toute bleue jusu'à l'horizon où se cache la Corse parfumée et, sur ce vaste champ mouvant, où le soleil à peine pâli par une brume légère, laisse tomber des coulées d'or fin et presque blond, des barques passent dont les voiles blanches semblent de grandes ailes d'oiseau..." (20)

Appréhender la société urbaine des villes de la Côte d'Azur et, dans une moindre mesure, de celles de l'arrière-pays, au travers des pages littéraires inspirées par l'hôtellerie nous semble une démarche intéressante. La gamme des établissements, du garni au palace, correspond à cette population en cours d'intégration ou en perpétuel transit qui a largement transformé l'aspect et le vie de cette région. Si les romans privilégient le misérabilisme et la vie de nabab avec un goût particulier pour les trajectoires exceptionnelles : ascensions sociales et ruines financières liées aux jeux de hasard, nous pouvons aussi relever de fréquentes allusions à la vie en hôtel dans la plupart des livres qui se passent sur la Côte. Un recensement beaucoup plus complet permettrait sans doute de dégager des conclusions intéressantes.

En revanche, une étude purement littéraire d'un tel thème nous paraît vaine, car les développements, analyses, dialogues, descriptions sont trop rares et les genres auxquels appartiennent ces textes sont trop divers. Le décor hôtelier et la vie de l'hôtel intéressent l'écrivain uniquement dans le but de recréer une atmosphère. Toute description trop longue peut s'avérer un temps mort dans le récit, ce qui peut expliquer l'absence de notations architecturales dans nos exemples. Bien peu d'auteurs ont fait de l'hôtel le sujet même de leur livre, hormis Jean Lorrain avec son *Hélie*. Colette en fait, elle, l'unité de lieu de la première partie de son roman *L'Entrave*. Nous passons ainsi une nuit agitée à *l'Hôtel Impérial (l'hôtel Royal ?)* sur la Promenade des Anglais avec l'héroïne Renée Nelli. Ce sont sans aucun doute les pages les plus belles et les plus fortes écrites sur ce thème dans notre région :

"Je dormais presque, lorsque quelqu'un, dans la chambre d'à côté, rentre et claque la porte avec une brutalité indifférente. Puis deux chaussures tombent, lancées probablement d'un bout de la chambre à l'autre bout, et lourdes à croire que l'homme porte des godillots de frêne... A présent, il marche sur ces chaussettes, mais le parquet gondolé crie, sous le tapis, et je sais si le voyageur va de la coiffeuse à la table de nuit, de la table de nuit au cabinet de toilette... Dans le cabinet de toilette, contigu au mien, j'entends le tintement du verre à dents, la chute rebondissante d'un objet d'argent ou de nickel, le fracas de l'eau lâchée dans la baignoire... Hélas ! je ne puis rien ignorer des faits et gestes du voyageur attardé... J'attends, réfugiée dans une résignation dégoûtée, que le sommeil rejette au néant, pour quelques heures, l'hôte inconnu, l'X exécré à qui je souhaite la paralysie soudaine, sinon la mort... J'attends qu'il ait fini de rôder, de bâiller en rugissant, de tousser, de cracher, de tâter son gosier de baryton par des "hum !" qui font vibrer la verrerie sur ma table de chevet...

Au-dessus de ma tête, le plafond tremble sourdement sous des pas. L'autre chambre voisine s'anime de trottements menus, et d'une voix aiguë de femme agressive. Elle cause avec quelqu'un dont je n'entends pas les répliques chuchotées, on dirait qu'elle se dispute par téléphone... J'attends. J'oppose à ces vacarmes divers une immobilité de cambrioleuse, et je respire à peine, comme pour donner l'exemple du silence...

Le timbre du couloir retentit; deux fois, trois fois, dix fois, suscité par un doigt nerveux - l'ascenseur s'arrête sur un "poum" élastique qui ébranle le palier, et l'on rabat violemment le portillon de fer de la cage... C'est la nuit de l'hôtel, et ma vie, d'hôtels en hôtels, ne compte plus ces nuits désabusées, où la chute des bottines, le claquement des portes, la toux, les bruits d'étable humaine sonnent les lentes heures. Sur une pédale soutenue de ronflements, j'ai noté parfois des thèmes violents : le revolver du fou, l'abominable cri de la dame hystérique, le cauchemar râlant du joueur à Monte-Carlo... Les cloisons de papier mâché ont laissé souvent venir à moi des plaintes plus douces, les soupirs, les froissements des tempêtes amoureuses, que je troublais férocement d'une toux forcée ou d'un coup de poing dans le mur - car je suis devenue sévère à la volupté d'autrui..

## NOTES

- (1) FITZGERALD (Francis Scott), *Tendre est la nuit*. Stock, Paris 1972. Trad, de CHEVALEY (Charlotte).
- (2) BAEDEKER (Karl), *Le Sud-Est de la France du Jura à la Méditerranée et y compris la Corse, manuel du voyageur*. Baedeker, Leipzig; Ollendorff; Paris, 189<sup>^</sup> (5<sup>ème</sup> éd.), pp. XVIII-XIX.
- (3) BAEDEKER (Karl), *Idem*, p. 309-
- (4) WEBER (Eugen), *Fin de siècle, la France à la fin du dix-neuvième siècle*. Fayard, Paris, 1986, p. 231.
- (5) SAMOZWANIEC (Magdalena), *Maria i Magdalena*. Glob; Szczecin, 1987, t.I, P. 191.
- (6) DESANTI (Dominique), *Les Clés D'Elsa*. Ramsay, Paris, 1983, p. 299-sq.
- (7) CONTY (H.A.de), *Paris à Nice : Marseille, Hyères, Cannes, Monte-Carlo, Monaco*. Conty, Paris, 1892 (2<sup>ème</sup> éd.), p. 35.
- (8) *Nice sans voiles, guide satirique pour la saison de 1914*. Imp. Du Sud-Est, Frey et Trincheri, Nice, 1913. P- 30.
- (9) Cité in LATOUCHE (Robert), *Histoire de Nice*. Ville de Nice, 1954, t.2, p. 150.
- (10) RICHELMI (Pierre), *Essai sur les agréments et la salubrité du climat de Nice*. Canis, Nice, 1822, pp. 29-30.
- (11) LA LANDE (Joseph Jérôme Le Français de ), *Voyage en Italie (...)*. Desaint, Paris, 1786 (2<sup>ème</sup> d.), p. 360.
- (12) STEINBRUCK (J.H.T.), *Neuf jours de voyage en voiture en Provence*. Imp. anglo-française Malvano-Mignon, Nice, 1881, pp. 8-9.
- (13) LIEGEARD (STephen), *La Côte d'Azur, librairies-imprimeries réunies*, Paris, 1894, P. 254.
- (14) PRAX (Maurice), *Sur les bords de la Riviera*. Montaigne, Paris, 1933, pp. 148-149.
- (15) LARTIGUE (Jacques-Henri), *J.H. Lartigue, l'émerveillé*. Stock, Paris, 1981, p.282, p. 284.
- (16) REVAL (Gabrielle), *Au Royaume de printemps*. Mirasol, Paris, 1913. PP. 3-4.
- (17) MAREZE (Jean Carco, pseud.), *L'Apprenti gigolo*. Editions de France, P. Editions de France, Paris, 1931. PP- 1-2.

(19) LORRAIN (Paul Duval, pseud. Jean), Hélie, garçon d'hôtel. Ollendorff, Paris, 1908, pp. 41-43.

(20) DURANDY (Dominique), Petits feuillets, 2ème série. Impr. spéciale du Petit Niçois, Nice, 1908, p. 61.

(21) COLETTE, L'Entrave. Flammarion, Paris, 1974, pp. 35-36.

**EVOCACTION DE L'HOTELLERIE  
DANS  
LES ALPES-MARITIMES**

**Documents de l'Exposition  
aux Archives Municipales**

A la fin du XVIIIème siècle, l'activité provoquée à Nice par le séjour des hivernants relève davantage de l'économie résidentielle avec les longs séjours, que de l'économie touristique à séjours relativement courts compte tenu de la rapidité faible des moyens de communication; en voyage d'affaires ou à la recherche de travail, le migrant trouve à Nice, depuis longtemps, de nombreuses auberges.

A une époque où le voyageur d'agrément reste sur le littoral pratiquement durant toute la saison d'hiver, l'accueil se fait en immeuble ou appartement de location beaucoup plus qu'en hôtel; parfois en "pension de famille"; pour les hivernants les plus riches accompagnés d'une nombreuse domesticité, en villa : la villa Avigdor voisine de celle où séjourna Pauline Borghèse, bâtiment construit en 1787, en est un bon exemple.

La migration d'agrément des Anglais à Nice, déjà forte de trois cents personnes au cours de l'hiver 1784-1785, renaît sous la Restauration sarde; à l'orée du quartier anglais de La Croix-de-Marbre, sur la rive droite du Paillon, il faut signaler l'édification d'un des premiers établissements moderne d'accueil, *l'Hôtel de la Pension Anglaise*, construit par Ferdinand Garducci en 1837"

L'orientation industrielle de la Cité ayant tourné court avant le milieu du siècle, la suppression des privilèges du port franc s'étant réalisée de 1851 à 1853 l'activité urbaine s'est reportée vers la fonction d'accueil; le mouvement est favorisé par la réunion à l'Etat riche qu'est la France du Second Empire créatrice de voies de communication rapides à travers la Provence jusqu'en Ligurie.

L'ère des palaces commence par l'équipement du bord de mer, création du Westminster sur la Promenade des Anglais vers 1860, de l'Hôtel Gönnet et de la Reine sur la Croisette en 1863. Puis le mouvement de construction est marqué surtout après 1880 au beau milieu de la Grande Dépression, et se développe grâce à l'effort d'investissement bancaire lancé par le Crédit Lyonnais. C'est l'apogée du tourisme hivernal. Le nombre des nouveaux hôtels à Nice, de 64 en 1877, passe à 83 en 1892, 128 en 1900, 132 reconnus par la Chambre de Commerce en 1910; la localisation hôtelière se réalise alors sur les collines; l'Hôtel *Regina* à Cimiez est construit en 1895.

Le renouveau de l'équipement du bord de mer est antérieur à la première guerre mondiale : Le *Négresco* en 1912; le *Ruhl* en 1913 comme le *Carlton* de Cannes qui révolutionne les conditions de l'hébergement. Cet immense événement, la guerre, modifie les composantes nationales et sociales de la clientèle; mais durant le conflit, l'hôtellerie azurée survit, en offrant aussi un hébergement hospitalier; et, par surcroît, elle sert de base à l'expansion dans la région, surtout après l'armistice, de la nouvelle musique américaine, le jazz.

Mais tous les témoignages signalent que les temps du palace s'achèvent. Quand les véritables "années folles" éclatent à Nice (1925), c'est déjà une nouvelle forme d'équipement hôtelier qui s'impose : celui des "grands hôtels" qui suivent, chacun à leur tour, le modèle américain; le *Provençal* d'Antibes est construit en 1927 : *Tendre est la nuit* est un roman commencé par Scott Fitzgerald, client des *Belles-Rives* de Juan-Les-Pins en 1925-1926. A Nice, le montant maximum de la taxe de séjour est atteint en 1929 La crise mondiale, les inquiétudes politiques, les menaces de guerre européenne expliquent le tassement postérieur des recettes.

Encore une fois, la migration touristique est en mutation avec les "congés payés" de 1936; et, fait nouveau depuis quelques années, la saison d'été concurrence celle d'hiver : à l'ancien tourisme aisé, et ponctuellement de masse sur quelques sites, s'oppose déjà celui d'été devenu populaire, et en volume rapidement croissant.

La seconde guerre mondiale, malgré l'afflux des réfugiés jusqu'en 1931 est une longue et double crise : de nombreux hôtels sont réquisitionnés, le front militaire passe dans notre région qui est militairement occupée. A la libération, de nombreux palaces éloignés de la mer sont transformés en immeubles de copropriété, notamment par la firme Saglia; disparaissent alors les entreprises de Cimiez et 3000 chambres peut-être : est ce dû à la crise prolongée ? Aux modifications sociales de la clientèle, à celles du goût, au développement de la saison d'été, au glissement de la fonction climatique des stations vers celle du balnéaire ? Les hôtels des collines aux environs, sont, quant à eux, adaptés aux besoins d'institutions et organisations sociales.

Après 1951 la croissance de la migration touristique reprend : de 1948 à 1973. 125 %. Les palaces ont perdu leur vocation, mais l'investissement immobilier reprend en 1963 quand le *Splendid* est reconstruit : le *Frantel*, le *Méridien* suivent. Prévoyant les effets du développement de l'aéroport et les attraits des nouveaux palais de congrès, les investisseurs rénovent le panorama immobilier des bords de mer, à la fin des années 70; la clientèle d'agrément s'est encore diversifiée et démocratisée; les installations para-hôtelière se multiplient mais sont localisées; la clientèle des colloques et congrès, démesurément accrue, plus exigeante, reste en général fidèle à l'hôtellerie mais impose à nouveau des normes venues d'ailleurs.

## HOTELLERIE ET HISTOIRE

- **Nice, La Place St-Dominique.** Vers 1830. In "Le destin de Nice" Au fond, l'hôtel d'York.
- **Nice, L'Hôtel de la Pension Anglaise.** Vers 1860. Bibl. de Cessole, 30. Actuelle rue Croix de marbre.
- **Nice, Hôtel des Etrangers.** Bibl. de Cessole XXIII.
- **Affichette publicitaire de la Ligne Nice-Coni.** Bibl. de Cessole.
- **Nice, Hôtel de la Pension Anglaise.** 1837 Prospectus publicitaire, bibl. de Cessole, 30.
- **Nice, Hôtel Victoria vers 1850.** Bibl. de Cessole XXIII. Actuellement l'hôtel West-End.
- **Nice, L'Hôtel Suisse.** Photo Ch. Nègre, 1860. ADAM.
- **Nice, Grand Hôtel Chauvain.** Papier à lettres. Bibl. de Cessole, 30.
- **Nice, Hôtel Paradis.** Bibl. de Cessole, 30. Devenu par la suite l'hôtel des Princes.
- **Nice, Hôtel de France.** Bibl. de Cessole, 30. Devenu l'hQtel Plaza et France.
- **Nice, Hôtel de la Grande Bretagne.** Bibl. de Cessole, XXX. Au dos de cette vue, publicité quadrilingue.
- **Cannes, Plaque Commemorative de l'Hôtel Pinchinat.** Tiré de : Alex Baussy, Cannes, hier et aujourd'hui.
- **Nice, Grand Hôtel du Mont-Boron.** Affiche, extrait de Charles Martini de Châteauneuf. Affiches d'Azur, éd. Guetta 1992.
- **Nice, Le Grand Hôtel.** Vers 1880. Bibl. de Cessole, 30
- **Cannes, L'Hôtel Cariton.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Nice, Mont-Boron Palace.** Papier à lettres. Bibl. de Cessole, 30. On notera la publicité pour l'établissement appartenant au même propriétaire à Dinard." •

- **Juan-Les-Pins, Le Provençal.** Photo couleur, coll. B. Salla.
- **Le Cannet, Hôtel de la Grande Bretagne.** 1884. A.M. Le Cannet.  
Premier Grand Hôtel au Cannet construit en 1882. il fermera ses portes au début de la seconde guerre mondiale.
- **Lettre du propriétaire de l'Hôtel Windsor au Maire de Nice.** 2 mars 1919 A.M. Nice 2 Hll. Réclamation concernant les objets réquisitionnés à l'hôtel Windsor pour la formation sanitaire de l'hôtel Royal transformé en hôpital temporaire.
- **Lettre du propriétaire du Grand Hôtel de Juan-Les-Pins au maire d'Antibes.** 5 janvier 1916. A.M. Antibes 5 H. Réclamation relative à la réquisition de l'hôtel.
- **Constat d'huissier et photographie relatifs aux dommages de guerre subis par l'hôtel Josse à Antibes,** 1943. A.M. Antibes 406.
- **"Les autorités italiennes font fermer L'Hôtel du Boréon".** Petit niçois, 12/06/27 et autres...
- **Papier à lettres de l'Hôtel du Tzarewitch.** A l'origine villa Peillon, elle devint un hôtel puis fut transformée en clinique.
- **Le Cannet, L'Hôtel des Anges.** Carte postale A.M. Le Cannet. La municipalité l'acheta en 1933 pour en faire l'hôtel de ville.
- **Nice, L'Hôtel du Parc Impérial.** Transformé en lycée, photo de chantier, 1966. A. M. Nice 1 M 221.

## L'EXPRESSION ARCHITECTURALE

- **Nice, Carlton Palace.** Plan de Ch. Dalmas, s.d. A.M. Nice. Le plan présente la façade d'origine de l'hôtel des Anglais sur laquelle sont portées les modifications projetées.
- **Nice, L'Hôtel Ruhl.** Photo Guetta, s.d. A.M. Fonds protocole.
- **Nice, Hôtel Splendid.** Devis de l'installation de l'éclairage électrique, 2k juillet 1897- Coll. Hôtel Splendid.
- **Nice, Vitrail du Ruhl.** S.d. ADAM 31 J . 1303.
- **Hôtel Ruhl à Nice.** Le Hall, 1927. La construction moderne n°4. A.M. Nice.
- **L'Hôtel Royal à Nice.** 1906. La construction moderne. A.M. Nice
- **Nice, Le Winter Palace.** Cliché Guetta, s.d. A.M. Nice, fonds protocole.
- **Nice, Hôtel Beau Rivage.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Nice, Hôtel des Palmiers.** (Bd V. Hugo). Carte postale. Coll. privée.
- **Nice, Hôtel Gallia.** Carte postale. Coll. privée.
- **A. Mossa, Le Régina.** Aquarelle, s.d. Musée d'Art et d'Histoire, Nice
- **Timbre publicitaire,** Nice 1897. Coll. B. Salla, Nice.
- **Nice, Hôtel Negresco.** Photographie. Coll. B. Salla, Nice.
- **Nice, Hôtel Imperator.** Publicité circa 1925. Bibl. de Cessole.
- **Monte-Carlo, Hôtel St-James.** Carte postale. Bibl. Louis Notari. Monaco.
- **Hôtel de la Condamine.** Projet de restauration. Plan 1886. Bibl. L. Notari. Monaco.
- **Grand Hôtel, Etablissement de Bains.** Croquis et plan aquarelle. 1887. Bibl. L. Notari. Monaco.
- **Monaco-Monte-Carlo, Hôtel Pavillon Doré.** (Hôtel Majestic). Carte postale couleur. Bibl. L. Notari. Monaco.
- **Expertise du Grand Hôtel de Monaco.** 19 janvier 1920. Bibl. L. Notari Fonds Robellaz. Ce fonds donné à la bibliothèque Louis Notari comprend une centaine de dossiers de travail de l'architecte Eugène Robellaz (expertises, projets, constructions). Né en 1860 à Genève E. Robellaz fut Conservateur au Palais princier pour la section architecture.
- **Projet de grue** appliqué pour monter les débris, Hôtel de Paris. S.D. Bibl. L. Notari. Monaco.



- **Hôtel de Paris Monte-Carlo.** Croquis pour lavabo. Dec. 1890. Bibl. L. Notari. Monaco.

- **Menton, Hôtels Winter et Riviera.** Carte postale. Bibl. de Cessole.

- **Menton, Le Grand Hôtel d'Orient.** Carte postale. Bibl. de Cessole.

- **Cap Martin, L'Hôtel.** Carte postale. Bibl. L. Notari. Monaco.

- **Beausoleil, Riviera Palace.** C.P. Coll. privée.

- **Beausoleil, Hôtel des Anglais.** Carte postale. Coll. privée.

- **Beaulieu Hôtel Bristol.** Carte postale. Coll. privée.

- **Sainte-Agnès, Hôtel du Righi d'Hiver.** Carte postale. Coll. privée.

- **La Turbie, Restaurant du Righi d'Hiver.** Carte postale. A.M. Nice.

- **La Turbie, Le Righi d'Hiver.** Carte postale. A.M. Nice.

- **La Turbie, Le Righi d'Eté.** Carte postale. Bibl. de Cessole.

- **Cap d'Ail, L'Eden-Hôtel.** Carte postale. Bibl. L. Notari. Monaco.

- **Cap d'Ail, L'Eden-Hôtel.** Carte postale. Coll. privée.

- **Antibes, Hôtel du Cap.** Menu 1870. Bibl. de Cessole. Réimpression faite par André Sella vers 1960.

- **Antibes, Hôtel du Cap.** Carte postale. Bibl. de Cessole.

- **Demande d'André Sella de construction d'une annexe de l'Eden-Roc,** 9 janvier 1929- A.M. Antibes. 75 W 13-

- **Plan du Grand Hôtel d'Antibes.** 1902. A.M. Antibes 1 M kl. Projet d'acquisition par la mairie pour y installer la bibliothèque municipale.

- **Plan de transformation de L'hôtel de l'Amirauté.** 1930. A.M. Antibes; 75 W 19.

- **Cannes, Hôtel Gönnet et de la Reine.** Projet de vitrail. S.d. ADAM. Fonds Arluc. J 77- Originaire de Cannes Alexandre Arluc participa au développement urbain de la ville : travaux d'assainissement des plages, palais des sports, casino municipal pour le compte de la municipalité, mais aussi à la construction d'hôtels prestigieux "Miramar", Hôtel des princes, Hôtel Gönnet et de la Reine...". Les dossiers du fonds Arluc permettent de mesurer la vigueur de l'essor urbain cannois dans la période 1890-1947"

- **Cannes, Les Grands Hôtels.** Carte postale. A.M. Nice.

- **Cannes, Hôtel Gallia.** Carte postale. Bibl. de Cessole.

- **Cannes, Hôtel Californie.** Carte postale. Coll. privée.

- **Cannes, Hôtel Alsace-Lorraine.** Carte postale. A.M. Nice.

- **Cannes, Grand Hôtel du Prince de Galles.** Plan. S.d. ADAM. Fonds Arluc. J 123.

- **Cannes, Hôtel Miramar.** Carte postale. Coll. privée.

SUJET DU RENSEIGNEMENT

OUVRAGES, REVUES, DOCUMENTS

*Hotel Massena*

**GRAND HOTEL MASSENA**  
 NICE Rue Gioffredo (Pres de la Place Massena) NICE

TELEPHONE 20-28 OUVERT TOUTE L'ANNEE

LE PLUS GRAND DES HOTELS MEUBLES DU LITTORAL

SITUATION EN PLEIN MIDI LE PLUS CENTRAL

APPARTEMENTS avec SALLES DE BAINS et CABINETS de TOILETTE PRIVES

ASCENSEUR INTERPRETES CHAUFFAGE CENTRAL dans TOUTES LES CHAMBRES

CL. MOREL PROPRIETAIRE

EAU COURANTE CHAUDE & FROIDE DANS TOUTES LES CHAMBRES



*Prix en 1918.*

<i>chambre à 1 personne</i>	=	<i>5<sup>+</sup></i>
<i>chambre à 1 personne rue Chauvain</i>	=	<i>8<sup>+</sup></i>
<i>do rue Gioffredo</i>	=	<i>10<sup>+</sup></i>
<i>do avec cab. de toilette</i>	=	<i>15<sup>+</sup></i>
<i>do salle de bain</i>	=	<i>22<sup>+</sup></i>
<i>Petit déjeuner</i>		<i>2<sup>+</sup></i>
<i>Lunch</i>		<i>8<sup>+</sup></i>
<i>Diner</i>		<i>9</i>

## L'HOTELLERIE COTIERE MOYENNE

- **Monte-Carlo, Le Casino, Hôtel-Villa des Fleurs.** Carte postale couleur. Bibl. L. Notari. Monaco
- **Monte-Carlo. Rue des lilas, vue des jardins du Casino.** Villa Lidc meublée. Carte postale, Patras, Paris. Bibl. L. Notari. Monaco.
- **Antibes, Hôtel de L'Illette.** Carte postale. A.M. Antibes. 4 fi 40.
- **Antibes Les Plumbago.** Carte postale. A.M. Antibes. 2 fi 1.
- **Beaulieu, Hôtel-Pension de Londres.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Eze, Hôtel-Restaurant du golf.** Carte postale. Bibl. L. Notari. Monaco.
- **Antibes, Projet d'un Hôtel-Villa Elisabeth.** 1930: A.M. Antibes 75 w 25.
- **Cap d'Ail, Radium Hôtel.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Menton, Les Hôtels.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Nice, Pension Saint-Pierre.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Nice. Saint-Ermins Hôtel.** A.M. Nice. A.M. Nice.
- **Nice, Hôtel-Pension Côte d'Azur.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Nice, Williams' Hôtel.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Nice, Hôtel Trocadero.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Nice, Hôtel de Lausanne.** Carte postale. Coll., privée.

## L'HOTELLERIE DU MOYEN ET HAUT-PAYS : UN FOISONNEMENT D'ETABLISSEMENTS A L'ARCHITECTURE VARIEE

- **Sospel, Golf Hôtel Palace.** Dépliant publicitaire. Coll. privée.
- **Grasse, Le Grand Hôtel.** Carte postale. Bibl. de Cessole. Dans le Haut et Moyen-Pays, l'activité hôtelière n'a pas donné naissance à des établissements prestigieux; le Golf Hôtel Palace et le Grand Hôtel sont de notables exceptions.
- **Plan-du-Var, les hôtels.** Carte postale reproduite. Coll. privée.
- **Isola, L'Hôtel de France.** Carte postale. A.M. Nice.
- **La Napoule, L'hôtel de la Plage.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Gorbio, Hôtel Beau-Séjour.** Carte postale. Coll. privée.
- **Caille, Hôtel du Nord.** Carte postale reproduite. Coll. privée.
- **Laghet, L'Hôtel des Pèlerins.** Carte postale. Bibl. de Cessole. Les rares lieux de pèlerinage, dont Laghet est bien sûr le plus important, ont donné naissance à quelques établissements hôteliers.
- **Berthemont, Hôtel des Bains.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Vence, Hôtel Auzias.** Carte postale. Bibl. de Cessole. Le développement hôtelier dans deux cités aux vertus médicales.
- **Tenda, Albergo Nazionale.** In "le Haut-Pays". Coll. Ch. Botton.
- **Briga Marittima.** Publicité italienne pour la Grande Albergo Miravelle. Coll. L. Pastorelli. /
- **Fontan, Hôtel Terminus.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Tende, Hôtel Impérial.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Breil-sur-Roya, L'Hôtel des Etrangers.** Reproduction. Coll. Ch. Botton. Cet hôtel fut rasé par les Allemands en 1944 afin d'y installer une batterie d'artillerie.
- **Licence d'exercice pour "L'Osteria délie Alpi"** à Borgo San Dalmasso. Cuneo 25 fév. 1941. Coll. privée.
- **Thorenc, Programme d'une grande Fête et kermesse.** Coll. privée.
- **Magagnosc, Hôtel-Pension Hughes Ross.** Carte postale. Bibl. de Cessole.

- **Belvédère, L'Hôtel Continental.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Thorenc, Hôtel Clinatérique.** Carte postale. Coll. privée.
- **Guillaumes, Hôtel de L'Union.** Carte postale. A.N. Nice.
- **Levens, Hôtel Beau-Séjour.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Luceraa, Grand Hôtel de La Méditerranée.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Gorge du Loup, Pavillon des touristes.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Belvédère, Hôtel du lac de Saint-Grat.** Carte postale. A.M. Nice. Chaque carte postale rapelle sa proximité de Nice.
- **Saint-Martin Vésubie, Hôtel des Alpes.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Saint-Martin d'Entraunes, Hôtel Roux.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **La Bollène Vésubie, Le Grand Hôtel.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Saint-Martin Vésubie, Hôtel du Boréon.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Villars-sur-Var, Hôtel de La Source.** Carte postale, reproduite. Coll. privée.
- **Clans. Carte postale.** Coll. B. Salla.
- **Pélasque, Hôtel Auda.** Carte postale. A.M. Nice.
- **Saint-Etienne de Tinée, Hôtel Issautier.** Carte postale. Bibl. de Cessole. Il est étonnant de compter autant d'hôtels, parfois très modestes, se différenciant peu des habitations particulières. On peut y voir le souci de trouver des sources de revenus complémentaires aux activités traditionnelles. Les propriétaires faisaient à leurs frais, afin d'assurer la publicité de leurs hôtels, tirer et diffuser des cartes postales de leurs établissements. Les arguments publicitaires insistent sur les qualités de la station estivale : altitude, pureté de l'air, et de l'eau..., auxquelles les Niçois aisés qui venaient y passer l'été, étaient sensibles.

## **HOTELLERIE ET SPORTS D'HIVER**

- **Auron, Hôtel de Las Donnas.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **Valberg "Nos Jolis sites Alpestres".** L'Eclaireur 1934. Coll. privée.
- **Peira-Cava. Carte postale.** Bibl. de Cessole.
- **Lettre à en-tête de l'Hôtel Bellevue, Peira-Cava.** 1942. A.M. Nice. 2 S 230.
- **Peira-Cava, Hôtel Faraut.** Carte postale. Bibl. de Cessole.
- **"Histoire du Ski dans les Alpes-Maritimes".** Nice-Matin 1986.
- **Beuil, Inauguration de l'Hôtel du Mont-Mounier.** Eclaireur 2 janvier 1932 et Eclaireur du dimanche janvier 1932.
- **Beuil, Photos de sports d'hiver.** A.M. Nice, fonds protocole.
- **Beuil, Hôtel du Mont-Mounier.** Carte postale. Bibl. de Cessole. Le développement des sports de neige a entraîné la création d'hôtels de tous ordres et même d'un palace, le Mont-Mounier à Beuil construit en 1932 par E. Baudoin et F.J. Gould sur des plans des Dalmas.

## **LA PUBLICITE HOTELIERE**

- **Menton, Hôtel des Anglais,** enveloppe Illustrée. Adam. 1 J 316.
- **Publicité pour les hôtels des vallées de la Vésubie et du Clans.** Eclaireur 17 août 1929.
- **Prospectus hôtelier de la vallée de la Vésubie.** Bibl. de Cessole
- **Nice, Hôtel des Etrangers. Carte postale reproduite.** Coll. Bernard Salla.
- **Saint-Jean-Cap-Ferrat, Grand Hôtel.** Carte postale. ADAM. 02 FI 0037.
- **Honte-Carlo, Hôtel Lido.** Carte postale. Bibl. Louis Notari.
- **Cannet Journal, 1925.** A.M. Le Cannet.

- **Cap-Martin, "Cap-Martin Hôtel"**. Repro. couleur de l'affiche n° 363 p 291 de l'ouvrage de Ch. Martini de Châteauneuf. Affiches d'Azur. Edit.

Gilletta Nice. Affiche de R. Sonderer. Circa 1930.

- **Insertions dans La presse hôtelière, 1923**" Coll. E, Litschgy. Grasse.

- **Papier à lettres à en-tête d'hôtel**. Bibl. de Cessole.

- **Grasse, Hôtel Victoria, tract publicitaire**. Coll. E. Litschgy. Grasse.

- **Nice, Grand Hôtel Massena**, Carte Publicitaire. Bibl. de Cessole.

- **The Peerless Riviera, brochure**. Musée d'Art et d'Histoire, Grasse.

- **Cannes, Moore's Hôtel, carte publicitaire**. ADAM. Fonds Arluc J 112.

- **Nice, Cosmopolitain Hôtel, le Grand Hôtel**, cartes publicitaires. Coll. Litschgy.

- **Cannes, Grand Hôtel du Prince de Galles**, tract publicitaire. Adam, fonds Arluc J

123

- **Monte-Carlo, Hôtel des Princes**, papier à lettres à en-tête. Bibl. Louis Notari. Pour vanter leurs établissements, les hôteliers ont recours à différents supports : du support le plus modeste comme la carte jusqu'à l'affiche luxueuse commandée aux grands illustrateurs de l'époque.

## PERSONNEL ET ACTIVITES INDUITES

- **Cartel des travailleurs de l'industrie hôtelière de la Côte d'Azur, contrats collectifs**. CG.T. 10 février 1937- ADAM. 1 J 287.

Cette convention collective du travail est passée entre le Syndicat des grands hôtels des Alpes-Maritimes et le cartel des travailleurs de l'industrie hôtelière de la Côte d'Azur qui groupe les syndicats des employés des hôtels, cafés et restaurants de Nice, de Cannes, de Menton et de Juan-Les-Pins, ainsi que le syndicat des cuisiniers, pâtisseries des hôtels, cafés et restaurants de Nice. Cette convention avait pour but de régler le nombre d'heures de travail par jour, le repos hebdomadaire et d'assurer un salaire minimum.

- **Lettre du secrétaire général des cuisiniers de Nice et de la région**, à Monsieur Albert Bonfant, conseiller municipal d'Antibes. 20 mars 1920. Archives municipales d'Antibes. 3 K. Le secrétaire général propose ses services à l'occasion de la visite du Président Deschanel.

- **Publicité hôtelière de Nice et du littoral**. Hebdomadaire. 19 octobre 1931. ADAM PR 726.

- **Brigades de cuisine**. Carte postale et Correspondance. Collection. E. Litschgy, Grasse. Ces cartes postales de brigade avaient une utilité bien particulière : envoyées à d'anciens employeurs ou à des collègues elles tenaient lieu d'annuaire et de références professionnelles.

- **Villa St-Georges, Annexe du Provençal**. .Servant au logement – du personnel. 1979- A.M. d'Antibes 50 W 701.

- **Nice, Au temps des diligences**. Nice-Matin. 1984.

- **Le Hail Coach de l'hôtel Régina en 1900**. Bibl. de Cessole. - Menton, le funiculaire de L'hôtel de l'Annonciade. Carte postale repro. D'après l'ouvrage "Souvenirs de Menton". Ch. Martini de Châteauneuf. Edit, du Cabri, Nice.

- **Cannes, la gare**. Carte postale. Coll. E. Litschgy.

- **Peira-Cava l'hôtel des Alpes**. Coll. S. Cocoz.

- **Les Omnibus devant la gare de Nice**. Vers 1890. Bibl. de Cessole. XXIII.

- **Sospel l'hôtel de France**. Coll. B. Salla.

- **Quand "Rugir" escaladait Cimiez**. Nice-Matin.

# Publicité Hôtelière

## DE NICE ET DU LITTORAL

FEUILLE HEBDOMADAIRE PARAISSANT TOUS LES LUNDIS

Directeur-Gérant : A. POUTEAU

TELEPHONE 07-19

Siège Social : 19, Rue de l'Escarène - NICE

*Directeurs, Hôteliers, Restaurateurs, Chefs de Personnel  
Maîtres-d'Hôtel, consultez ces Demandes d'Emploi*

**Chef de rang**, bonnes références, demande place. Ecrire : Hubert Gustave, Hôtel du Sud, avenue Malouin, Nice.

**Chef de rang**, élève de l'école Hôtelière, âgé de 21 ans, bonnes références, parlant Anglais, Espagnol, Italien. Ecrire : Maurizio Joseph, 23, route de Laxeux, Nice.

**Chef de rang**, parlant Italien, âgé de 29 ans, bonnes références. Ecrire : Revelat Auguste, 19, rue de France.

**Chef de rang** désire entrer dans un hôtel, bonnes références, parlant Anglais. Ecrire : Emma Fernand, 5, rue Trachel, chez Mme Isaac.

**Chef de rang** désire entrer dans un hôtel ; excellents certificats, parlant Anglais. Ecrire : Monnin Jacques, 23, boulevard Pierre-Sade, Nice.

**Commis de salle** désire place hôtel, parlant Allemand, Tchèque-Slovaque, bonnes références. Ecrire : W. Handlich, 13, boulevard Carbone, Nice.

**Chef de rang** désire place hôtel ou restaurant, parlant Anglais, Portugais, Espagnol. Ecrire : Laidier, 11, rue Trachel, Nice.

**Commis de salle** demande place hôtel ou restaurant, parlant Italien, bons certificats. Ecrire : Charles Vallet, rue Alphonse-Vallet, Maison Milan, Nice.

**Chef de rang** demande place hôtel ou restaurant, parlant Italien, Anglais, bons certificats. Ecrire : Carlotti Jacques, Maison Hiss, rue Bellevue (Braunstein).

**Chef de rang** désire place hôtel ou restaurant, bons certificats.

**Commis de salle** désire place hôtel, parlant Allemand, Tchèque-Slovaque. Ecrire : Joseph Bender, 13, boulevard Carbone, Nice.

**Demi-chef de rang**, bons certificats, demande place hôtel, parlant Italien. Ecrire : Pauline Charles, chez Godebagnon, avenue de Rospol, Maison Valletta, Menton.

**Chef de rang** cherche place hôtel, parlant Anglais, Italien, bons certificats. Ecrire : Augustin Chisoldi, 8, passage Régusse, Nice.

**Chef de rang** demande place hôtel, parlant Italien, Anglais, bons certificats. Ecrire : Régnard, rue du Maréchal-Joffre.

**Chef de rang**, très bons certificats, 26 ans, demande place hôtel, parlant Anglais, Allemand, Hollandais. Ecrire : Henri Philippe, 10, rue de l'Escarène, publicité Hôtelière.

**Chef de rang** demande place, bonnes références, parlant Anglais, Allemand. Ecrire : Hübner, 23, rue d'Angleterre, Nice.

**Chef de rang** désire entrer hôtel à l'aide de son ami, très bons certificats. Ecrire : Capleirois Jean, 8, rue Papon, Nice.

**Ben chef de rang** demande place, bons certificats, parlant Anglais. Ecrire : Serra Joseph, 24, rue Mandon, Nice.

**Barman**, limonadier, restaurateur, demande place hôtel, bons certificats, parlant Anglais, Espagnol. Ecrire : Vallotini Jean, 1, place Doffy, Nice.

**Limonadier restaurateur** ou valet et femme de chambre demande place hôtel ou pension, parlant Allemand, bons certificats. Ecrire :

**Chef de rang** désire entrer hôtel ou restaurant, bonnes références, parlant Italien, Espagnol, libre de suite. Ecrire : Mayol, Hôtel Robert's, 26, rue de Châteauneuf, Cannes.

**Chef de rang** désire entrer hôtel ou restaurant, bonnes références, parlant Allemand, Flam. libre de suite. Ecrire : Wriehrer, 12, rue Doffy, Nice.

**Ménage valet et femme de chambre**, très bonnes références, parlant anglais. Ecrire : Pousard, 8, rue Perliat.

**Valet**, femme de chambre ou fille de salle demande place hôtel ou pension, bonnes références. Ecrire : Thibet, chez M. Bernard, 16, rue Paganini, Nice.

**Valet** femme de chambre cherche place hôtel ou pension, bons certificats, libre de suite. Ecrire : Angier, Hôtel Laumann, 35, rue Homat.

**Valet de chambre** débutant demande place hôtel ou pension, préférences modestes. Ecrire : Gald Maister, chez Miss Dhooghe, 32, rue Saint-Jeanne, Nice.

## MENUS D'HOTELS

- **Collection R. Chabert.** Grasse.
- **Collection privée.**
- **Bibliothèque de Cessole.**
- **Collection A. Giaume.** Villefranche.

Les hôtels, dans leur gestion quotidienne imprimaient ou réalisaient quotidiennement des menus. Ordinaires, imprimés sur soie, sur bristol, ou sur des supports publicitaires offerts, ces menus présentent une grande variété. Les hôtels louant aussi leurs salles de banquet à des associations locales, certains menus évoquent la vie de ces mouvements.

## STRUCTURES JURIDIQUES, INVESTISSEMENT

- **Lettre du directeur de l'hôtel Westminster.** Au Président de la Chambre de Commerce de Nice, 24 déc. 1921. ADAM. Fonds Chambre de Commerce.
- **Taxe Sur le Chiffre d'affaires et le classement des établissements.** Nice 1921. ADAM. Fonds de la Chambre de Commerce.
- **Lettre d'un client au directeur de L'hôtel de la Grande-Bretagne.** Au Cannet, 1er déc. 1921. ADAM. Fonds Chambre de Commerce. Ces trois documents concernent la taxation, le 'classement des hôtels azuréens et la répercussion de ces règlements sur les flux touristiques.
- **Liste électorale de la chambre d'industrie climatique de Nice.** 1936. A.M. de Nice 1 K 903.
- **Fondation de la société nouvelle des entreprises d'hôtels.** Nice, 1917. ADAM 31 J 19.
- **Fondation de la Société des grands hôtels de Nice.** Nice, s.d. Adam 31 J 62.
- **Statuts de la Société des grands hôtels de Cannes.** Cannes, 1927. Adam. 31 J 224.
- **La Riviera hôtelière et touristique.** Déc. 1923. ADAM per 15 21. Ces derniers documents font apparaître les noms de célèbres entrepreneurs d'hôtellerie : Joseph Aletti, Alfred Donadeï, Michel Martinez.
- **Action de la Société anonyme de l'hôtel Negresco.** Nice, 1914. Coll. privée.
- **Lettre à L'architecte Arluc.** Pour la construction d'un hôtel sur la Croisette. Dinard 4 déc. ADAM. Ponds Arluc J 112.
- **Menu de l'Hôtel Négresco.** Nice, 1931. Bibl. de Cessole.. Ces documents mettent en lumière l'existence d'un réseau hôtelier constitué de palaces gérés par les mêmes groupes financiers.

## LA GESTION AU QUOTIDIEN : INVENTAIRE

- **Livre d'inventaire de l'hôtel du Ruhl et des Anglais.** Nice, s.d. ADAM 31 J 823.
- **Note, Hôtel d'Europe.** Nice. Circa 1860. Bibl. de Cessole.
- **Menu de l'Hôtel-Pension Beau Soleil à Grasse,** 1937 Coll. R. Chabert.
- **Menu Hôtel Beau-Séjour,** 1934 Coll. R. Chabert
- **Menu de l'Hôtel Muraour et de la Poste,** Grasse, 1935. Coll. R Chabert. A noter l'utilisation de supports publicitaires offerts par des fournisseurs ou des entreprises locales.
- **Registre d'approvisionnement de l'Hôtel Beau Rivage.** Nice, 1906. ADAM 18 J 25. Cet hôtel avait "une propriété au Var", établissement qui le fournissait en fruits et légumes.

- **Hôtel Splendid, état de la fréquentation quotidienne.** 1895. Coll. Hôtel Splendid.
- **Hôtel Splendid, convention de location de mobilier pour le Roi de Wurtemberg.** S.d. Coll. Hôtel Splendid.
- **Convention entre l'Empereur d'Annam et un hôtelier grassois.** Grasse 1922. Coll. E. Litschgy. Ces documents permettent de constater que des souverains ou des chefs d'Etat n'hésitaient pas à louer, totalement parfois, un établissement hôtelier.
- **Tarif de l'hôtel Victoria.** Grasse. S.d. Coll. E. Litschgy.
- **Tarif du Splendid Hôtel,** Nice 1896. Coll. Hôtel Splendid.
- **Dépliant publicitaire.** Grasse 1924. B. M. Grasse.
- **Tarif de l'Hôtel-Pension Beau Soleil.** Grasse. S.d. Coll. R. Chabert. On notera la tarification de prestations diverses et parfois étonnantes : panier de bois, pension d'un domestique, bain de siège...

## **L'HOTELLERIE REFLET DE LA VIE MONDAINE SUR LA COTE D'AZUR**

- **Banquet de L'Association littéraire et artistique internationale.** La Turbie, Righi d'hiver, 1897. Bibl. de Cessole. - **Banquet de L'école pratique d'industrie hôtelière de la Côte d'Azur.** Nice, 1909. Bibl. de Cessole.
- **Banquet offert au Président de la République par La ville de Nice.** Nice, Casino Municipal, 1909. Bibl. de Cessole.
- **Banquet du congrès de la Ligne Nice-Grenoble.** Nice, La Belle Meunière, 1913
- **Banquet de la réception du ministre français des Travaux Publics.** Tende, Hôtel National, 1910. Bibl. de Cessole.
- **Déjeuner en l'honneur du chevalier Victor de Cessole.** Nice, Jetée Promenade, 1937 Bibl. de Cessole.
- **Déjeuner en L'honneur de L.H. Labande** membre de l'Institut. Monte-Carlo, Café de Paris, 1939. Bibl. de Cessole.
- **Banquet pour l'inauguration du palais de la Chambre de Commerce** de Nice. Nice, Hôtel Négresco, 1926. Bibl. de Cessole.
- **Banquet politique pour les élections d'octobre 1907 au conseil général.** Nice, l'Artistique. Bibl. de Cessole.
- **Banquet offert à Paul Deschanel, président de la République,** à l'occasion de la fête fédérale de gymnastique, Nice, Hôtel Négresco, 5 avril 1920. Aquarelle de Lessieux. Bibl. de Cessole.
- **Sites d'esprit sur la Riviera,** extraits de Nice-Matin.
- **Annonces des arrivées et évocation d'hôtes illustres.**
- **Carte postale signée Anatole France. 1921.** Coll. E. Litschgy, Grasse.
- **Carte postale signée Th. Michelin.** S.d. Coll. E. Litschgy, Grasse.
- **Page du livre d'Or de la Bonne Auberge,** 1957. Coll. Famille Baudoin.
- **L'arrivée du Chah D'Iran à l'hôtel Négresco.** Nice 1924. Coll. B. Salla.

## **AFFICHES**

- **Menton, Hôtel des Anglais.** Repro. couleur de l'affiche n° 360 p 290 de l'ouvrage de : Ch. Martiny de Chateauneuf, "Affiches d'Azur", édit Guetta, Nice. Affiche de James C. Richard, circa 1925
- **Nice, Grand Hôtel de France.** Repro. couleur de l'affiche 352 p. 287 de l'ouvrage de : Ch Martiny de Chateauneuf, "Affiches d'Azur, édit. Guetta, Nice. Affiche anonyme circa 1900.



- **Monte-Carlo, affiche, hôtel des Anglais et Saint-James**, s.d. Bibl. L. Notari, Monaco.
- **Carton publicitaire, Grand Hôtel des Bains à Monaco**, s.d. dépendance de l'Hôtel de Paris à Monaco. Bibl. L. Notari, Monaco.
- **Monte-Carlo, Hôtel Monte-Carlo Palace**. Carte postale. Chêne édit. Monaco. Bibl. L. Notari, Monaco.
- **Cannes, Gallia Palace**, repro. couleur de l'affiche, n° 360, p. 289 de l'ouvrage de Ch. Martiny de Chateauneuf. RUS J-P BARETY
- **Publicité de L'hôtel de la Pension Anglaise**, Nice, 1837. Lithographie.
- **Plaque de métal "Hôtel de la Pension Anglaise"** servant à l'impression du papier à lettres à en-tête de la pension.
- **Grand Hôtel des Princes**. Carte publicitaire.
- **Hôtel d'York**, billet d'entrée, 1851.
- **Document relatif à l'établissement hydropathique et à la maison de plaisance du Dr Brandeis à la Chartreuse de Val-Pesio** (près de Coni).
- **Registre de police de la Pension Anglaise, 1833-1845**- Ces documents antérieurs au rattachement de 1860, évoquent les débuts de L'hôtellerie à Nice. Le registre de police montre le cosmopolitisme des clients de la Pension Anglaise, il est très intéressant de noter que le propriétaire de la Pension Anglaise était également l'administrateur de l'établissement thermal "de la Chartreuse de Val-Pesio", ce qui souligne les corrélations entre la station thermale et la station hivernale niçoise.

**CETTE EXPOSITION A PU ETRE REALISEE**

**GRACE AU CONCOURS DE :**

H. Jean-Paul BARETY, Nice  
Fine Josepha BAUDOIN, Saint-Martin-du-Var  
Une Vincent BAUDOIN, Saint-Martin-du-Var  
M. Oswald BAUDOT, Vence  
Mme Irène BLETTERY, Nice  
M. Michel BOTTIN, Saint-Martin-du-Var  
M. Charles BOTTON, Breil-sur-Roya  
Une Colette BOURRIER-REYNAUD, Villars-sur-Var  
H. Lucien CARLES, Saint-Etienne-de-Tinée  
M. Raymond CHABERT, Grasse  
M. Serge COCCOZ, Sospel  
H. Michel DE LORENZO, Nice  
M. Bernard DENTAL, Gorbio  
M. Pierre FALCONNET, Menton  
Mme Marie-Madeleine FULCONIS, Saint-Etienne-de-Tinée  
M. GALBOIS, Villefranche-sur-Mer  
M. Roland GHERSI, Menton  
Mme Andrée GIAUME, Villefranche-sur-Mer  
M. Pierre GOUIRAND, Nice  
M. Jean-Louis LEVALLOIS, Nice  
M. Emile LITSCHGY, Grasse  
M. Charles MARTINY de CHATEAUNEUF, Menton  
M. Marc ORTOLANI, Nice  
M. Jean-Louis PANICACCI, Nice  
Mme Liliane PASTORELLI, Nice  
M. Jean ROUS, Nice  
M. Bernard SALLA, Nice  
M. Henri TSCHANN, Nice  
Archives Communales d'Antibes  
Archives Communales du Cannet  
Archives Communales de Nice  
Archives Départementales des Alpes-Maritimes  
Bibliothèque de Cessole, Nice  
Bibliothèque et Archives Municipales, Grasse  
Bibliothèque Louis NOTARI, Monaco  
Fondation Auguste ESCOFFIER, Villeneuve-Loubet

# BIBLIOGRAPHIE

Etudes sur l'hôtellerie des Alpes-Maritimes  
disponibles aux Archives départementales

- BIGLIA A., *Evolution de l'hôtellerie dans le pays de Nice*, dans "Nice Historique", n° 1, 1967, pp. 29 à 31.
- DALMASSO E., *La crise de l'hôtellerie niçoise en 1954*, dans "Recherches Régionales" n° 2, 1992, pp. 5 à 8.
- GOISSAUD Antony, *L'hôtel du Pin à Juan-Les-Pins*, dans "La construction Moderne", n° 41, 1929, pp. 507 à 512.
- GOUIRAND Pierre, *100 ans de commercialisation hôtelière*, dans "Mesclun", 1988, pp. 7 à 10.
- Hôtel Carlton à Cannes*, dans "La Construction Moderne", n° 37-38, 1912, pp. 437 à 439.
- ISNARD Roger, *L'hôtellerie à Nice*, dans "Lou Sourgentin", n° 50, 1982, pp. 20 à 26.
- MARANDET Philippe, *La crise de l'hôtellerie de tourisme de la Côte d'Azur*, Mémoire de stage de l'Ecole Nationale d'Administration, 1954, 34 p. dact.
- MARTIAL-SALME (J. G.), *Menton à la Belle Epoque, tourisme et hôtels*, dans "Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais", n° 31, 1984, pp. 11 à 18.
- MARTINI Charles, *Cartophilie et hôtellerie*, dans "Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais", n° 16, 1980, pp. 17 à 20.
- MORTIER Marie-France, *Première analyse économique de l'hôtel Beau-Rivage (1882-1969)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Nice, 1988, 201 p. dact.
- MORTIER Marie-France, *Archives d'entreprises : l'hôtel Beau-Rivage de Nice (1882-1969)*, dans "Provence Historique", tome XL, n° 160, 1990 avril-mai-juin, pp. 217 à 232.
- MORTIER Marie-France et MATHEVON Madeleine, *l'hôtel Beau-Rivage (1913-1919)*, dans "Recherches Régionales", n° 3, 1987, pp. 199 à 204.
- PANICACCI Jean-Louis, *Enquête sur les entreprises de 1939 à 1945. L'hôtellerie azurienne de 1939 à 1945*, Nice, 1983, 21 p. dact.
- PANICACCI Jean-Louis, *L'hôtellerie azurienne dans la tourmente (1939-1945)*, dans Mélanges Paul Gonnet, 1989, pp. 243 à 251.
- PINCHON Jean-François, *L'hôtel Négresco*, dans "Monuments historiques", n° 139, 1985, pp. 47 à 48.
- SAUDAN Michel, BLANC Yolande et SAUDAN-SKIRA Sylvia, *De l'hôtel palais en Riviera*, Genève, 1985, 145 p.

## Recherches régionales

se propose de faire mieux connaître les Alpes-Maritimes et les contrées limitrophes telles qu'elles apparaissent au travers des recherches en sciences humaines et sociales.

La revue publie, dans un esprit multidisciplinaire, des travaux originaux, des résumés de thèses ou de mémoires de maîtrise, des documents d'archives, des données statistiques, des notes de lecture, toutes les informations qui font progresser la connaissance ou facilitent les études ultérieures.

En assurant ce périodique, la Direction des Archives du Conseil Général des Alpes-Maritimes reste fidèle à sa mission qui est essentiellement de fournir aux chercheurs les instruments de documentation indispensables à la réalisation de leur œuvre.



### FONDATEURS

Etienne Dalmasso  
Andrée Devun

### COMITE DE REDACTION

Jean-Bernard Lacroix  
Marie-Louise Carlin  
Loïc Rognant  
Ralph Schor



CONSEIL GÉNÉRAL  
DES ALPES-MARITIMES

### ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Centre Administratif Départemental  
06036 - Nice cédex - Tél. 93 18 61 71